

BULLETIN

215



DANNEMARIE



LA BRIGADE INDÉPENDANTE
ALSACE-LORRAINE

du Colonel Berger

27 NOVEMBRE 1944

" La Brigade Alsace-Lorraine venait de pénétrer en Alsace et avait reçu mission de participer avec la 5e D.B. à la prise de Dannemarie solidement tenue par les chars allemands. Chef de section du Commando Donon (Lieutenant Schumacher) du Bataillon Dopff, nous avions, pendant la nuit, traversé Ballersdorf en flammes et, poursuivant notre avance sur l'axe Ballersdorf-Dannemarie par un froid glacial et sous un violent bombardement, nous nous trouvions au lever du jour aux lisières de Dannemarie. Nos pertes avaient déjà été trop lourdes, mais la fierté de participer enfin à la libération de l'Alsace nous aidait à surmonter nos peines. Tout à coup, sur la route, derrière moi, je vis arriver un groupe à la tête duquel, vêtu de sa légendaire canadienne et coiffé de son béret frappé de cinq galons, se trouvait le Colonel Berger. Il vint auprès de moi et me dit : " C'est bien " et, regardant les premières maisons de Dannemarie, il ajouta : " Il faut continuer ... ". Je n'oublierai jamais - et je crois que ceux qui se trouvaient auprès de moi s'en souviendront toujours -, cette présence inattendue et réconfortante du Chef " (A. Thirion).

*

Souvenons-nous de nos camarades tombés pour la Libération de la région d'Altkirch et en particulier pour celle de Dannemarie :

25 novembre 1944

Chasseur René Cosse (Verdun)

26 novembre 1944

Capitaine Jean Félix Henri Figuières (Verdun) blessé à Ballersdorf, décédé le 27.11.44 à Besançon

Chasseur Emile Girardin (Verdun)

Chasseur André Paul Hivert (Bark)

Chasseur Albert Massias (Bark)

Chasseur Augustin Morgenthaler (Verdun)

Sergent-Chef André Tsimba (Bark) blessé à Altkirch
décédé le 06.12.44 à Besançon

Chasseur Henri ZUNDEL (Donon)

27 novembre 1944

Adjudant Raymond Boullenger (Verdun)

Chasseur Nicolas Douïda (Donon)

Chasseur Albert Essner (Belfort) blessé à Dannemarie
décédé le 07.12.44 à Besançon

Sergent Joseph Freyermuth (Bark)

Chasseur Albert Fritz (Bark) blessé à Dannemarie
décédé le 03.12.44 à Besançon

Sergent-Chef Jean-Paul Guerber (Kléber)

Caporal-Chef Raymond Hell (Donon)

Chasseur Robert Hug (Mulhouse) blessé à Dannemarie
décédé à Besançon

Chasseur Paul Knoerr (Verdun)

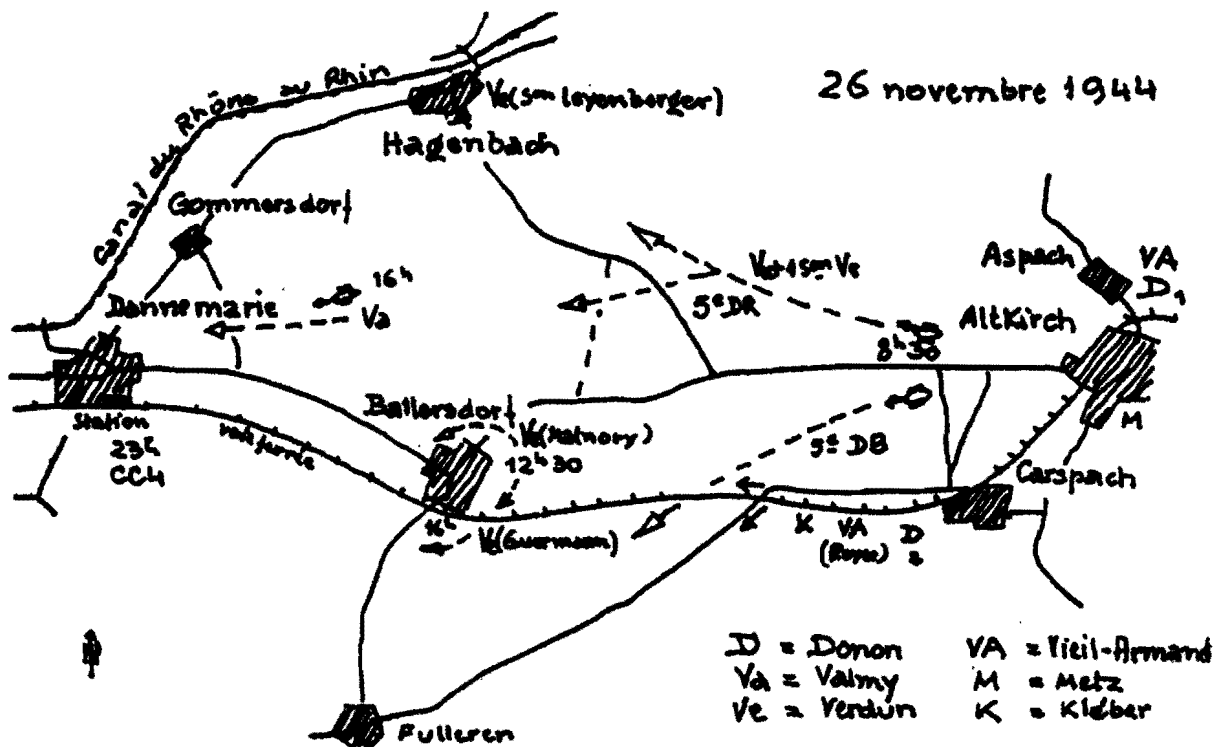
*

" Toute la nuit ils ont attendu, couchés sur les champs de givre pendant qu'à l'horizon brûlaient leurs fermes. A l'aube ils ont attaqué les chars allemands à droite, pendant que la Légion les attaquait à gauche. Les clochards du maquis, ceux qui avaient combattu naguère avec leurs mains nues, ceux qui chipaient les poulets, ceux qui avaient rejoint le front dans leurs convois de gazogène, avançaient au lent pas historique de la Légion, résolus à servir de cible à l'égal des képis blancs héritiers de tant de guerres ... Les clochards d'Alsace, de Dordogne et de Corrèze avançaient dans l'ombre des champs de Dannemarie, gorgés de sang depuis tant d'années. Les maquisards, rivaux de la plus célèbre troupe d'élite de l'armée française, avec l'ébranlement sourd qui avait été celui de la Garde ... Dannemarie fut prise " (André Malraux).

*

Ce que fut la bataille de Dannemarie peut se résumer comme suit :

Le samedi 25 novembre 1944, les Unités de la Brigade du Colonel Berger avaient atteint Feldbach, puis Heimersdorf et Hirsingue. " A 17 heures, nous progressons lentement vers Carspach, à moins de 4 km d'Altkirch. Les allemands nous attendent à la lisière d'un bois : il y aura un blessé au Commando Metz. A 18 heures, nous entrons à Altkirch " (P. Lemblé). Le Chasseur Cosse est tué à 21 heures lors d'un déplacement en ligne. Le lendemain le Sergent-Chef Tsimba sera gravement blessé.



Le 26 novembre 1944, dimanche, dès l'aube, le Bataillon Strasbourg est mis à la disposition du C.C.4 de la 5e D.B. à Carspach, afin de participer à l'opération sur Dannemarie préparée par le Colonel Schlessler. Il faut passer par Ballersdorf. Deux Sections du Commando Verdun accompagnent les chars, l'une manœuvre pour déborder par le Nord et tenter de couper la route menant vers Dannemarie, l'autre, depuis l'Ouest, procèdera au nettoyage des maisons dont beaucoup sont transformées en fortins âprement défendus par les allemands très conscients de l'importance de Dannemarie où sont concentrées des forces considérables. L'Aspirant Malnory de la première section est blessé; le Chasseur Augustin Morgenthaler est tué en se portant à son secours. Le Capitaine Figuères est blessé, tandis que Massias, Hivert et Girardin sont tués.

Verdun et Valmy accompagnant les Chars progressent vers Hagenbach. La première, au prix de trois blessés graves prend le village, tandis que l'autre, en débordant Ballersdorf par le Nord, débouchera face aux quartiers Est de Dannemarie. La nuit tombe. Les positions françaises sont soumises à de violentes tirs d'artillerie ennemis. A 8 heures du matin, l'Adjudant Boullenger est tué par balle à Ballersdorf, où l'opération a causé de nombreuses pertes à la 5e D.B..

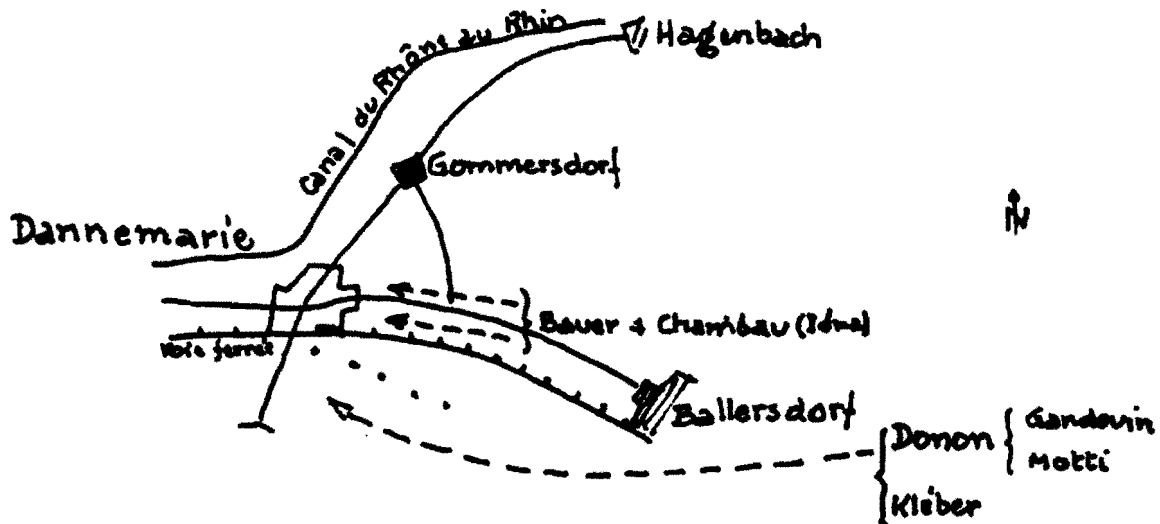
Vieil Armand et Donon avaient nettoyé un bois aux environs d'Aspach : le chasseur Zundel fut tué par une mine anti-char piégée.

*

Nous voici à 3 heures du matin de ce lundi 27 novembre qui marquera la Brigade dans sa chair et par sa victoire : il y a là aux avant-postes les Colonel Berger et Jacquot, qui voient monter en renfort de Donon les Sections du Commando Metz.

Le soleil se lève à 7h.30. Dix minutes après, un tir ami pilonne les positions ennemies : c'est la bataille pour Dannemarie qui commence. " A 8h.20, les Chars prennent position de départ pour l'attaque, protégés par des éléments de la Légion, fort réduits. L'Infanterie est en place : Commando Valmy, deux Sections de la Demi-Brigade Metz, Commando Donon. L'attaque débouche, la manœuvre se déroule bien " (M. Holl).

Un violent tir de barrage déclenché trop tard surprend Donon en terrain découvert, ce qui gêne son avance entamée dès 8h.30. Les Chars ont pour objectif l'usine située à l'entrée Est de la petite ville. Malgré la vigoureuse réaction de l'ennemi conscient de sa position stratégique importante et bien décidé à se défendre, les deux Sections de Metz se déploient de part et d'autre de la route et poussent en avant le long de la voie ferrée, où circule un train blindé allemand. Trois chars sautent sur les mines.



" La Section du Lieutenant Bauer a pour objectif le nettoyage de la gare et l'occupation de la voie ferrée. La progression est lente, car les 88 tonnent et le train blindé crache de toute sa puissance de feu. Une demi-heure plus tard la gare est prise. Dans une maison voisine, nous descendons dans la cave pour y dénicher d'éventuels ennemis; ici ce sont des habitants qui nous embrassent en pleurant. Puis c'est le tour de la grande laiterie-fromagerie que nous perquisitionnons de fond en comble. Pendant que nous donnons satisfaction à nos ventres désespérément vides depuis au moins seize heures, nous évoquons le viaduc interminable et le désamorçage des confortables charges d'explosifs ceinturant chaque pile " (Un de la Iéna).

Remontons le temps : A 9h.45 l'attaque progresse malgré le tir adverse fort meurtrier. L'adjoint du Sous-Lieutenant Chambaud de la Compagnie Kléber, le Sergent-Chef Guerber " est tué à la suite d'un mitraillage à balles explosives par les chars Tigre. Touché au genou, il décède lorsqu'on le hisse dans l'ambulance " (M. Maral). " Les Commandants Ancel et Habert sont blessés dès le début et remplacés par le Lieutenant Motti à la tête de Valmy, alors que le Commando atteint les premières maisons et que va se réaliser la jonction avec Bark à l'entrée Nord-Est de Dannemarie. Le Commando Donon s'y engouffre par le Sud " (Thirion).

A 13 heures, Dannemarie tombe.

*

Les combats furent violents, constituant " l'attaque frontale combinée avec une habile manoeuvre vers le Nord " (Compte rendu d'opération du 26 novembre 1944 (18h.30) au 27 (18h.30) N° 634/3/TS de la 5e D.B.).

Le Colonel Berger commandait les troupes de la Brigade, dont le P.C. est à Altkirch, gardé par la Section du Lieutenant Fixary du Commando Metz.

Si l'ennemi en fuite abandonne plus de sept cents prisonniers, des chars Tigre et un train blindé, cela n'efface pas la liste des morts de la Brigade, ni celle des blessés, dont cinq, quoiqu' évacués sur les hôpitaux de campagne de la région de Besançon, mourront.

A Dannemarie, la population est silencieuse et dubitative, puis explose de joie de sortir d'un cauchemar de cinq ans lorsqu'elle entend dire aux soldats libérateurs : " Mir oi sin Elsasser ". (Nous aussi nous sommes des Alsaciens) ... Et cette vieille qui répond tout ébahie : " D'Amerikaner reda jo elsassisch ! " (les Américains parlent l'alsacien). L'accueil est extraordinaire dans toute la région de la bataille, il surgit spontanément au tréfonds de l'âme de la population. Parfois une jeune fille sait exprimer tout cela dans un baiser.

Les conseils municipaux d'Altkirch et de Dannemarie, ceux de 1939, sont réintégrés dans leurs fonctions. A l'issue de l'assemblée, ils ont spontanément chanté la Marseillaise.

*

Pour le 5e anniversaire de la libération de Dannemarie, André Malraux s'adressant à la nouvelle génération, proclamera : " Dannemarie a été libérée. Il y a eu beaucoup de guerres, mais il y a eu cette fois quelque chose d'autre puisque chez vous, avant des soldats, avant des combattants, il y avait les Témoins " et d'ajouter plus loin : " Les chars luttèrent avec des mines et des types se réchauffaient dans les étables entre les pattes des vaches, avant de partir à l'attaque ou de passer leur première nuit de mort " (Est-Matin).

A Créteil, le 5 octobre 1974, le Colonel Berger se souviendra de Dannemarie : " Et puis, il y eut la bataille de Dannemarie. Les fermes et la ville se consumaient au loin; quand le grand vent glacé faisait sauter les flammes apparaissait, en position, un de nos chars que commençait à recouvrir la gelée blanche de toujours. Là, où il y avait une étable, nos blessés dormaient le long des bêtes chaudes. Les autres attendaient. Ensemble. Et leur fraternité, comme l'incendie, venait du fond des temps, d'aussi loin que le premier sourire du premier enfant ".

* * *

" D A N N E M A R I E "

- UN DE LA IENA -

Dannemarie ! Dannemarie ! ô jour glorieux
Où guidés par un suprême élan victorieux
Nous t'arrachions aux mains de l'ennemi traqué,
En mon coeur, à jamais, tu resteras gravée.

Enveloppés d'obscurité, guettant l'aurore,
 Frémissant sans cesse aux coups de canon sonores,
 Regardant s'élever dans le noir horizon
 Les vives flammes dévorant quelque maison,
 Nos pieds transis, debout dans l'eau glacée, crispant
 Notre fusil d'une main mordue par le vent,
 Nous attendons depuis deux heures du matin
 Ainsi, croyant que le jour ne viendrait jamais.

Le jour enfin nous surprend quand déjà, là-bas
 Nous voyons nos glorieux chars prêts au combat.
 Une faible hauteur nous cache la citadelle
 Trahie par la pointe de son clocher fidèle,
 Elancé et qui semble jaillir de la terre
 Bravant de nos canons l'assourdissant tonnerre.
 Où que l'on regarde, des panaches mouvants
 S'échappent lentement des restes encore fumants.
 Sinistre tableau d'une guerre meurtrière !
 Le clocher, au loin, semble élever sa prière.

Tout à coup, comme un effrayant bourdonnement
 Nos canons entrent dans la fête bruyamment.
 Là-bas derrière la colline, des bruits sombres
 Des éclairs brillants jaillissent de la pénombre.

Par-dessus nos têtes, invisibles rapaces,
 Par de longs sifflements déchirant les espaces,
 Les obus s'appellent, se succèdent sans cesse,
 Passent et repassent, vont semer la détresse.
 Un obus nous venant je ne sais trop par où
 Soulève la terre à quelques mètres de nous.
 Les yeux fixés en l'air, nous cherchons vainement
 L'engin meurtrier d'où provient ce sifflement
 Et qui, là-bas, chez l'ennemi fait apparaître
 Ce flocon nuageux qui tarde à disparaître
 Se balançant au faite de quelque toiture
 Qui semble chanceler sous sa fraîche blessure.
 Mais l'engourdissement où nous sommes plongés,
 Fait soudain place à un remuement prolongé.
 Le sergent fait l'appel. D'une main lente et sûre
 Chacun du chargement de son arme s'assure,
 Jette un regard satisfait sur ses cartouchières.
 Devant nous, les chars, creusant de larges ornières,
 S'ébranlent, et dans un grand vacarme assourdissant
 Ces monstres de fer avancent en bondissant.
 J'enfonce mon casque d'un geste de sagesse.
 Un sifflement. Le sol tremble. Nul ne se baisse.
 - Il faut leur apprendre à viser, jette quelqu'un.
 - Et pour nous faire peur il nous en faut plus d'un.
 Notre lieutenant fait un signe en arrivant.
 Il dit en souriant : Mes amis, en avant !
 - Pas même le temps de finir ma cigarette,
 Dit une voix sourde. Serrant la mitraillette
 Je pars suivant l'autre d'un pas rapide et sûr.
 Le ciel est bleu et limpide. Quel bel azur !

Le vacarme approche, redouble de fureur.
 Nous avançons en formation de tirailleurs,
 En traversant un pré humide, labouré
 Par les mortiers qui cherchent à nous entourer
 De leur feu meurtrier. Nous avançons toujours.
 Sous cette grêle d'acier nous disant bonjour.
 Tout à coup, sur notre gauche, la voie ferrée
 Le secteur dans lequel nous devons opérer.
 D'un dernier bond nous atteignons la voie
 Où couchés un instant, nous respirons ma foi,
 Un déluge de feu s'abat autour de nous.
 La terre tremble; les éclats sifflent partout,
 Une vague auréole de fumée sentant la poudre
 Flotte au-dessus du sol palpitant.
 On entend dans les rues, les sombres aboiements
 De nos chars et au milieu des crépitements
 De cent mitrailleuses s'insultant avec rage,
 On perçoit par moment, au milieu du carnage
 Les lourds écroulements de quelque mur gênant
 Ou encore, sur quelque toit avoisinant
 Les claires cascades de tuiles fracassées
 Qui sonnent gaiement au contact de la chaussée.
 Nous avançons le dos courbé, ne bronchant pas.
 Nulle balle ennemie ne vient troubler nos pas.
 Mais ce combat sans cri, sans râle et nulle plainte
 Est plus terrible que la sanglante tempête
 Et ce morne silence est un traître vorace.
 Le farouche combat, au contraire, délasse.

Le silence au combat est l'ami de la mort
 Mais quand on râle et lorsqu'on crie, on vit encore.
 Un mortier éclate en faisant sauter les pierres.
 A droite apparaissent les ifs du cimetière
 Parmi les vieilles croix qui semblent chanceler
 Sur la tombe de ceux venus pour s'isoler.
 Une rafale tout à coup nous jette à terre.
 On écoute. Le silence. Minute amère.
 Devant nous, à vingt pas, un hangar seul, sans vie.
 Serait-ce un piège qu' "il" nous tend avec envie ?
 Mais l'instant n'est pas aux questions. Il faut agir.
 Dans cette guerre impie il faut vivre ou mourir.
 Celui qui agit vit. Celui qui attend meurt.
 L'action fait de l'homme la joie ou le malheur.
 D'un seul bond, nous voilà derrière le hangar.
 Nul ennemi n'a encore troublé nos regards.
 Une rafale dans la porte; mais soudain
 Elle s'ouvre toute seule, et, bien haut les mains,
 L'ennemi s'avance tout en demandant grâce.
 Est-ce là leurs héros ? Est-ce là leur race ?
 Les yeux fixes jettent des regards de terreur.
 Et sa voix tremble, ses mains se joignent de peur.
 La gare est là, tout près, devant nous silencieuse
 Nous avançons gaiement : aucune idée soucieuse ...

La grêle de feu et d'acier toujours s'abat
 Autour de nous. Chacun peut-être prie tout bas.
 Les obus, les mortiers s'acharnent avec rage
 Sur tous ces hommes qui, remplis d'un fol courage,
 Bravent en souriant tous ces monstres de fer
 Brisant ce que la paix avait à l'homme offert.
 Parmi les sifflements, les fracas de tonnerre,
 Les éclats, les billes, les cris de guerre
 Des fusils et des canons et des mitrailleuses,
 Malgré l'acharnement de ces sombres faucheuses
 Nous avançons en souriant vers les maisons.
 Avec le désir d'entonner une chanson,
 Le cœur léger, l'estomac vide, et le sourire,
 Nous prenons la gare comme on prend une femme.

Le soir, quand tout s'endort, quand l'horizon s'enflamme
 Quand tout se calme et que seule souffle la brise
 Le combat s'arrêta, mais la ville était conquise.

* * *

Quelques années plus tard est édifié au pied de l'Eglise dominant le village le Monument aux Morts de Ballersdorf, qui porte un gisant en bronze au-dessus duquel on peut lire un texte de Patrice Hovald :

" En mémoire de la Commune de Ballersdorf que les guerres ont foudroyée ". Suivent les noms des victimes de 1914-1918, 1939-1945, avec, en plus : " En mémoire des fusillés du 13 et du 17 février 1943 ".

Et, en-dessous, aussi en lettres de bronze : " A la gloire de la Première Armée et de la Brigade Alsace-Lorraine ".

(Inauguration le 5 juin 1966)

La rue de Hagenbach à Ballersdorf sera baptisée en faveur de la Brigade Alsace-Lorraine (Conseil Municipal du 19 avril 1969 - Arrêté préfectoral du 26 juin 1969).

Le monument aux morts de Ballersdorf est un des plus beaux de France.

Pourquoi ? Parce que presque partout on a accordé à la facilité, à la platitude et à la vulgarité, la place qui devrait revenir à la pureté, à la simplicité, à la vérité.

Nous n'avons pas voulu qu'à Ballersdorf l'on édifie au cœur du temps présent une allégorie sans signification. Nous avons voulu que dans le village soit un témoin juste et plein de l'art contemporain. Et l'art n'est pas nécessairement une pleureuse sur un soldat mort. L'art, c'est vrai et nu, le coup au cœur.

Ballersdorf est une somme : les fusillés, les incorporés de force, les hommes avec ou sans uniformes dont la bouche s'est emplie de terre, les suppliciés du nazisme, la chevauchée de la 1^{re} Armée de Jean de Lattre, la brigade Alsace-Lorraine d'André Malraux.

La chance, le hasard, les rencontres ont uni

autour d'un maire conscient de son époque, une équipe éprise d'une certaine idée de la grandeur d'être homme, décidée à la représenter non par du marbre et de l'or mais par de la pierre et du bronze.

Dire non à ce qui flatte, c'était dire oui à ce qui élève. C'était être digne de ceux et de celles à qui ce mur est dédié.

Il y a tout de même une chose qui compte dans la vie, a pu dire Malraux, c'est de ne pas être vaincu.

Et ce n'est point de guerres qu'il s'agit, mais de témoignages, d'une certaine façon d'être.

La pierre et le bronze de Ballersdorf témoignent d'une victoire.

Dans ce Sundgau où la terre alsacienne se résume en un tout d'une force singulière, voici comme un signe, la mémoire du passé au regard d'aujourd'hui.

Patrice HOVALD

André Malraux

L'ALSACE
25.11.76

Ballersdorf et Dannemarie par lui libérés

Triste coïncidence, la date de la mort d'André Malraux correspond à quelques jours près, avec l'anniversaire de la libération de Seppois, Ballersdorf et Dannemarie par la Brigade indépendante Alsace-Lorraine qu'il a créée et commandée sous le nom de colonel Berger.

André Malraux a laissé sa marque sur le paysage et les hommes de ce côté-ci de la Trouée de Belfort. Le monument aux morts de Ballersdorf dédié, entre autres aux jeunes gens réfractaires victimes des Allemands et à la Brigade est une référence constante à André Malraux et à la légende la Résistance telle qu'il la concevait et telle qu'elle s'est accomplie.

Il a marqué les hommes parce qu'il les a libérés du joug ennemi et parce qu'il commandait de nombreux jeunes soldats originaires de ces villages-frontières, des garçons qui avaient un compte particulier à régler avec l'occupant.

Les trois bataillons de la Brigade ont d'abord combattu dans les Vosges avant d'arriver dans le Sundgau par la vallée de la Largue.

Trois hommes, deux soldats et un maire se souviennent. Tous trois ont vécu la libération de ces contrées frontalières âprement disputées et ont appréhendé le personnage de Malraux sous des angles différents.

M. Denzer, ancien chasseur alpin, se retrouve au moment de la création de la Brigade Alsace-Lorraine dans la compagnie Vieil Armand. Il prend part aux combats du Tillot (Vosges) au Bois-le-Prince avant de redescendre libérer Seppois, Courtelevant. Le jour de la prise de Ballersdorf, son village natal, il se trouve avec ses hommes sur le canal, à Hagenbach où sa compagnie lance une tête de pont. «Nous sommes repassés ensuite derrière les Vosges pour nous rendre à Strasbourg, faire face avec quelques fusiliers marins de de Gaulle à l'offensive von Rundstedt. Il n'y avait personne à part nous...»

— André Malraux, j'ignorais tout de lui. Celui qui nous commandait et que je voyais de temps en temps, c'était le colonel Jaquot son adjoint. J'ai vu André Malraux lors de réunions de l'amicale des anciens de la Brigade Alsace Lorraine. Je me souviens du discours de

Créteil en automne 1974. Il engageait la conversation avec tout le monde mais ce qui m'a beaucoup frappé, c'était sa nervosité et ses gestes tourmentés.

Un autre «ancien» de la compagnie Vieil-Armand a remarqué les progrès de la maladie sur le visage de Malraux. Originaire de Dannemarie, il s'engage comme 2e classe au moment de la création de la Brigade. Il rencontre l'auteur de la «Condition humaine» pour la première fois en octobre 1944 en Haute-Saône. «Cela se passait à Brest, près de Luxeuil. Notre compagnie était rassemblée dans une grange. Il pleuvait. Il nous a parlé. Nous devions monter en ligne. Je crois me souvenir des paroles suivantes: «Je salue ceux parmi vous qui vont mourir demain». C'était pour nous dire que la rigolade était finie. Nous n'avions pas encore rencontré l'ennemi. Le lendemain nous nous battons au Tillot. Les choses sérieuses commençaient.

«Un drapeau, un symbole»

«Le nom de Malraux n'avait pas de signification pour nous. Il s'appelait le colonel Berger. Nous le voyions très peu. Nous ne savions rien de son rôle d'intellectuel. Un jour au cours d'une discussion deux étudiants parisiens engagés dans la brigade Alsace Lorraine me révèlent à ma grande surprise cet aspect du personnage: «Comment, tu ne sais pas que le colonel Berger est André Malraux l'auteur de «La condition humaine?»».

Les questions militaires étaient plutôt du domaine du colonel Jaquot, un militaire de métier. Malraux était un drapeau, un symbole.

Les réunions de l'Amicale ont là encore servi de révélateurs pour ces anciens compagnons d'armes qui découvrent alors l'homme d'action puis d'Etat et l'intellectuel dont l'oeuvre prend une résonance mondiale.

Ce même compagnon d'armes remarque la vivacité d'esprit extraordinaire de Malraux: «Il précède la pensée de son interlocuteur qui cherche ses mots et les formules à sa place». A Créteil, en 1974, Malraux était étonnant dans sa façon inimitable de présenter des choses auxquelles on ne s'attendait pas. Et chaque fois on se dit «oui, c'est bien cela».

Le personnage d'André Malraux ou du colonel Berger, reste pour les hommes qu'il commandait, un chef mystérieux avec lequel ils n'avaient que peu de contacts. Et qui se révèle au fil des années un homme connu, célèbre considérable. Cette découverte avait comme un parfum d'occasion manquée. Un génie aux côtés duquel on était passé sans même s'en rendre compte.

L'hôte du curé

Cette découverte «après coup» d'André Malraux a eu lieu aussi parmi la population de Ballersdorf. Ce village a été cruellement touché par la dernière guerre: 17 garçons ont été abattus par l'occupant alors qu'ils tentaient de gagner la Suisse. La libération a été violente. La 5e DB de la 1ère armée, la Brigade Alsace Lorraine et la Légion étrangère ont eu fort à faire pour déloger les inconditionnels du 3e Reich. Les combats de ce 26 novembre 1944 ont duré toute la journée. Les habitants de Ballersdorf «mettent la main à la pâte» et ramènent des prisonniers au bout de leurs fusils. Le

soir, la colonne de captifs allemands prennent en chaussettes la route d'Altkirch encadrés par des civils tandis que les militaires se préparent à d'autres combats vers Dannemarie, où il devait murmurer «qu'il fait froid sur la terre» lui qui venait de perdre alors son seul amour.

Le colonel Berger, sera l'hôte de M. le curé Cety, «un Français à 100%» dira M. Walter, ancien maire de Ballersdorf et témoin de la libération. Malraux dédicacera un livre au prêtre qui avouera plus tard les difficultés de sa lecture...

Le nom d'André Malraux sera lié à celui de Ballersdorf à plusieurs reprises. Pour le 10e anniversaire de la Libération, le 28 novembre 1954, André Malraux devait recevoir son diplôme de citoyen d'honneur en compagnie du général Schlesser, du général Friess qui a perdu son fils à Ballersdorf et du colonel de Préval. Le 5 juin 1966, il aurait dû inaugurer avec le maire Gentzbitel le beau mémorial qui commémore le lourd sacrifice de la commune aux cours des deux guerres. Dans les deux cas André Malraux n'a pas pu se rendre à Ballersdorf. Il était présent par contre lors de la visite du général de Gaulle en Alsace et a eu l'occasion de revoir avec émotion son ancien cantonnement. La foule lui fit une ovation.

215 - III . 29 p. 11

Les liens d'André Malraux avec les hommes de cette marge du Sundgau, à la limite du Territoire ont, pris parfois des allures de rendez-vous manqués. Il est vrai que l'homme d'Etat et l'interlocuteur privilégié du général de Gaulle ne se sont révélés que plus tard. Le message de l'écrivain et du philosophe ne pouvaient pas non plus être connus dans nos campagnes.

Il reste que ces quelques villages sont fiers et honorés d'avoir combattu à ses côtés pour la cause de la France libre.

Jean-Marie LIDIN

* * *

Et à Dannemarie ?

Début 1949, Le Président départemental de l'Amicale des Anciens de la Brigade Alsace-Lorraine et son Comité prennent contact avec le Maire de Dannemarie afin d'organiser le 5e anniversaire de la libération de cette ville. Le Colonel Berger écrit :

100⁰⁰ AVENUE VICTOR HUGO

BOULOGNE S/SEINE
18 Août 1949

Commandant Paul MEYER
159, rue Th. Daeck
GUEBWILLER (Ht-Rhin)

Mon Cher Paul MEYER ,

Excellent projet. Je réponds directement au Maire . Peut-être aurai-je l'occasion de passer en Alsace d'ici là et le plaisir de vous y voir .

Soyez assuré, mon Cher Meyer, de mon amical souvenir .


André MALRAUX

Tricolore



VILLE DE

DANNEMARIE

5^{me} ANNIVERSAIRE DE LA LIBÉRATION

et

Réunion Annuelle de l'Amicale des Anciens de la Brigade d'Alsace-Lorraine

DIMANCHE, LE 27 NOVEMBRE 1949
sous le patronage effectif de plusieurs
Généraux et Libérateurs de Dannemarie

PROGRAMME

Samedi, le 26 Novembre

18 heures : Sonnerie des cloches. — Illumination

Dimanche, le 27 Novembre

7 heures : Sonnerie des cloches.

Réveil par la Musique Municipale et des Sapeurs-Pompiers.

8 h. 45 : Rassemblement des Sociétés et Autorités à la Mairie.

9 h. : Réception des Officiels et Invités.

9 h. 30 : Service religieux

10 h. 30 : Cérémonie au cimetière militaire.

11 heures : Prise d'armes. - Défilé. (Place de la Halle)

12 heures : Vin d'Honneur à la Mairie.

13 h. 30 : Repas amical des invités et anciens de la Brigade d'Alsace-Lorraine.

16 heures : **CONCERT** par la Musique Municipale et des Sapeurs-Pompiers.
(Place de la Halle)

17 heures : FEU D'ARTIFICE.

20 heures : **GRAND BAL**

au profit des Œuvres sociales de l'Amicale des Anciens de la Brigade
d'Alsace-Lorraine.

(Salle de fêtes du Restaurant de la Gare)

Tout ne fut pas facile, les tensions politiques venant perturber ce coin tranquille du Sundgau, mais la fête fut un très grand et mémorable succès. " Vers 8h.30, sur les graviers ratissés autour de l'antique abreuvoir, les roues des voitures grincent brutalement " : cinq ans après ceux de la Brigade du Colonel Berger débarquent à nouveau. " Ils sont là, un peu gauches, ne se retrouvant plus sous leurs " défroques " civiles ... " Puis ce sont les embrassades et les cris de joie.

On raconte l'histoire suivante : " Alex Spielmann, un des premiers soldats de la Brigade, entré à Dannemarie, se présente dans la maison de Mme Vve G. Pour sortir le drapeau. La brave femme émue promet au libérateur un cadeau ... Spielmann ne reviendra que ce dimanche de novembre 1949 ... et le paquet promis l'attend !

" Près de la Mairie, le Sous-Préfet d'Altkirch, entouré du Maire de Dannemarie et du Conseil Municipal au complet, accueille le Général Schlessler, le Général Jacquot (l'ex-Colonel " Edouard " actuellement Sous-Chef d'E.M. de l'Armée), le Général Noetinger et les anciens Officiers de la Brigade, ainsi que le Colonel Borguis-Desbordes (représentant le Général Zeller commandant la 6e Région) et le Lieutenant-Colonel d'Ornans (ancien chef de la Résistance d'Alsace et de la Moselle et représentant le Général Gruss (Gouverneur militaire de Strasbourg " .

On se rend à l'église, où l'Abbé Bockel, ancien Aumônier de la Brigade, prononcera le sermon de circonstance : " ... Quant à vous, soldats de la Brigade et vous, combattants de la 5e Division Blindée, c'est sans peine qu'en cette journée du 27 novembre 1944 vous vous êtes reconnus en ceux-là mêmes qui vous accueillaienent les bras ouverts parce que le geste que vous avez accompli et dont Dannemarie ne constitue qu'un des sommets, ce don de vous-même auquel vous avez consenti librement, conscient des risques qu'il comportait, pour une cause qui vous dépassait, celle de la liberté des hommes et à laquelle vous sentiez que Dieu n'était pas étranger ... ". L'orgue résonnera sous la voûte dorée et il n'est pas impossible que les âmes des morts soient là, écrira Denis Bersou, le rédacteur d'Est-Matin.

Puis on va au cimetière pour le dépôt de gerbes avant de retourner sur la Place où a lieu la prise d'armes avec remise de décorations, dont la Croix de guerre au Lieutenant Schumacher cité pour sa conduite à Dannemarie. " Mais soudain des remous, une silhouette familière se distingue dans la foule. C'est le Colonel Berger venant directement de Paris. Chacun s'empresse autour de lui : le Chef est là ! "

Vin d'honneur, puis repas amical animé par André Malraux, " éblouissant, répondant à toutes les questions, les développant en sujet de dissertation ... Au dessert, le Capitaine Paul Meyer dit en termes francs, qui lui sont habituels, toute sa joie et celle de ses compagnons regroupés dans l'ambiance Brigade.

Il remercie les organisateurs, dont le Docteur Marc Offenstein et l'instituteur Bitschené, sans oublier ceux qui se sont dévoués humblement. C'est ensuite au tour du Général Jacquot et du Général Schlessier de prendre la parole ... " Lorsqu'André Malraux se lève, un tonnerre d'acclamations éclate. Il évoquera le souvenir du Commandant Guéry et du Capitaine Figuières et de tous les morts ...

Et voilà, sur le clocher, les feux d'artifice s'allument et les rires et les acclamations se mêlent aux tambours et aux musiques. Il fait nuit. Dans la salle du restaurant en face de la gare, les couples dansent. La tombola s'annonce à grands cris ... Une bouffée de vent apporte les odeurs de la terre, alors que dans le ciel de Dannemarie s'inscrit, comme une guirlande, les noms d'amour et de chants vainqueurs des villages d'Alsace

*

Deux inaugurations le 28 juin 1964 :

" Dannemarie a fêté le 50e anniversaire de l'entrée des troupes françaises en août 1944 et sa libération de novembre 1944; elle a volontairement confondu tous les morts des deux guerres: ceux qui sont tombés au Moulin de la Caille, ceux qui par leur sacrifice ont stoppé l'avance allemande sur Belfort; mais aussi ceux de 1944 qui l'ont libérée, ceux de la Brigade Alsace-Lorraine " ... Dannemarie inaugurerait sous les drapeaux tricolores, - depuis le sommet de l'église Saint Léonard jusqu'aux petits qu'agitaient frénétiquement les enfants des écoles -, son Monument aux Morts. (D.N.A. - 29.6.64) " Ce dimanche en effet tout était tricolore, - comme Hansi avait dessiné son " Paradis tricolore " -, depuis les quatre coins du clocher carré, les balcons et les fenêtres jusqu'aux fontaines et les plus modestes maisonnettes cachées dans les ruelles, partout flottaient de petits drapeaux ... Chaque Dannemarien communnait dans le souvenir et avant tout des morts des deux guerres " (L'Alsace). Le Monument est une stèle, un obélisque très simple à la mémoire de ses enfants tombés lors des combats, un obélisque qui lance vers le ciel la prière des vivants, juste face au cimetière militaire 1914-18 où chaque tombe était fleurie.

Après cette émouvante cérémonie traditionnelle et profondément patriotique, " tout le monde se rendit au nouveau lotissement " Widumatten " où fut inaugurée une rue portant le nom de la Brigade Alsace-Lorraine. Cette prestigieuse Unité était représentée par une cinquantaine de ces anciens, venus de toutes les régions de la France, groupés autour de leur président national de l'Amicale, le Dr. Metz de Strasbourg, auquel revint l'honneur de dévoiler la plaque " (L'Alsace). On a reconnu Serge Bromberger, notre éminent confrère, grand reporter du Figaro venu en coup de vent entre deux voyages en Extrême-Orient. D'autres, empêchés, ont envoyé des télégrammes, entre autres Chamson, Jacquot et Bockel.

" On peut aimer ou ne pas aimer les manifestations patriotiques, les trouver surannées, dépassées par les événements, ou bien, au contraire, les juger utiles et nécessaires pour l'éducation des jeunes générations ... A Dannemarie, dans cette petite ville d'Alsace, alors que la nuit s'étendait, que la place de la Halle devenait étrange, insolite, éclairée par des torches, la manifestation ne manquait pas de grandeur. Le Général Touzet du Vigier, dont les chars ont libéré Dannemarie le 27 novembre 1944, a dit les mots qu'il fallait lorsqu'on inaugura la plaque commémorative apposée à l'entrée de l'ancien Tribunal civil, qui dans quelques temps sera la nouvelle Mairie ... Au vin d'honneur, deux combattants de la 1^{re} Armée, deux libérateurs de Dannemarie, se retrouvèrent : le Commandant Bonfils du 2^e Chasseurs d'Afrique, blessé grièvement le 27 novembre à la tête du détachement de Chasseurs de chars, et un Aspirant, membre d'une Unité de la Brigade Alsace-Lorraine, le Dr. Offenstein. Armée régulière, armée de partisans, que vous soyez venus des côtes de Provence, des maquis d'Auvergne, votre entente a permis la libération de l'Alsace " (D.N.A. - 1.12.64).

*

Le samedi soir du 17 mai 1969, " les habitants de Dannemarie ont été frappés de voir un peu partout des hommes aux visages graves, visiblement émus, explorant isolément les rues, demandant à entrer dans les jardins pour y retrouver un souvenir gravé profondément dans leur mémoire. Il s'agissait de ceux qui en novembre 1944 sont entrés les premiers à Dannemarie lors de la Libération : les anciens de la Brigade Alsace-Lorraine que commandait André Malraux. Ils sont venus ensuite assister à leur réunion annuelle qui coïncide avec le 25^e anniversaire de la libération de la région. Messieurs Libold, Offenstein, Bitschené et Denzer, Anciens de la Brigade, avaient pris en main l'organisation de ces journées. Les participants ont été pris en charge par l'habitant, tous ont été enchantés du bon accueil des Dannemariens " (L'Alsace 22.5.69). On tint l'Assemblée Générale du 'CC' au Restaurant de la Gare où, un peu plus tard, fut servi un excellent repas du soir pour tous les Anciens, présidé par le Général Jacquot.

Le lendemain matin, après une messe d'action de grâces, on se rend au Monument aux Morts où des gerbes furent déposées, en particulier par le Professeur Bernard Metz, Président National de l'Amicale autour duquel s'étaient regroupés 130 Anciens.

Au cours du vin d'honneur qui suivit, le Commandant en Second de la Brigade fit le récit de la création il y a 25 ans de cette " Unité issue de la volonté des Alsaciens et des Lorrains, tous volontaires, voulant être les premiers à délivrer leurs provinces ". Cet esprit est resté vivace au cœur des amicalistes venus de tous les coins de France et d'Allemagne; certains du Sud-Ouest avaient même affrété un avion.

" Les Présidents des Sections étaient tous présents : Paul Meyer pour le Haut-Rhin, Michel Holl pour le Bas-Rhin, Pierre Pillot pour la Moselle, Georges Ihony pour les Vosges, Maître Dédoyard pour Paris, Gaston Bauer pour le Sud-Ouest. Cette journée du 18 mai fut cloturée à l'Hôtel d'Alsace (Wach) par un repas de plus de deux cents couverts " (D.N.A. 20.5.69). On y chahuta ferme, plutôt que de faire de longs discours : ce fut certainement une bonne initiative !



*
Dimanche.

Ne me remerciez pas, mon cher Ami.

Vous avez bien compris mon émotion

de retrouver à Dannemarie ceux de

la glorieuse Brigade Indépendante Alsace-Lorraine.

Et vous savez la fidèle et affectueuse

pensée que tous ici de la S.I.B.,

nous vous gardons.

Très cordialement à vous.

Qui Schlesser

*

"Le 50^e anniversaire de la libération de Dannemarie est encore loin... Quels en seront les Échos ?"

Retour aux excellentes journées passées à VICHY

VICHY - 8 mai 1989 - CEREMONIE au Monument aux MORTS

DISCOURS de Monsieur MALHURET, ancien MINISTRE et MAIRE

Le 8 mai 1945, le Général DELATTRE de TASSIGNY signait au nom de la FRANCE, à BERLIN, la capitulation de l'Allemagne NAZIE.

Ainsi s'achevait par la Victoire des Alliés une guerre qui avait causé la mort de millions de Combattants et de Civils.

En ce 8 mai 1989, il nous appartient de nous souvenir de tous ceux qui ont été victimes de cette hécatombe. Mais il nous appartient aussi de rendre hommage à tous les soldats de France, aux Femmes et aux Hommes de la France Libre et de la Résistance, à ceux-là qui ont combattu pour l'Honneur de la France, pour son indépendance, pour la Liberté et le rétablissement des institutions de la République.

Ces Femmes et ces Hommes sont les successeurs des soldats de VALMY, Bataillon de Volontaires des Droits de l'Homme et du Citoyen, rassemblés pour défendre la France et la Démocratie.

Aujourd'hui encore, c'est aux accents de la Marseillaise, du Chant de l'Armée du Rhin de 1792 que nous sommes réunis sur les places et devant les monuments de nos villages et de nos villes.

Ces rassemblements s'enracinent profondément dans notre Histoire. Ils sont l'expression de notre vigilance du présent face aux tentatives de révision du passé, contre l'intolérance et le fanatisme, pour la PAIX, le respect de la Personne Humaine et le Droit des Peuples.

Nous affirmons aussi notre passion de l'Avenir dans une EUROPE maintenant réconciliée. Elle est enfin une espérance à la mesure des peuples et des nations qui la composent.

Vive la FRANCE, Vive la REPUBLIQUE !

—

VICHY - 8 mai 1989 - RECEPTION de l'Amicale de la BAL à l'HOTEL de VILLE

DISCOURS d'accueil de M. MALHURET, MAIRE

La commémoration de l'Armistice du 8 mai 1945 coïncide avec votre Congrès à VICHY, image d'histoire et de mémoire. Et pour moi, pour vous cet anniversaire revêt deux significations essentielles :

La première, c'est celle de la Victoire, la deuxième c'est celle de la Liberté! Je voudrais m'y attarder quelques instants si vous le voulez bien.

La Victoire bien entendu, ce n'est pas seulement la Victoire d'une Nation ou d'un groupe de Nations sur un groupe d'autres nations. C'est bien plus que cela

C'est avant-tout la Victoire des Régimes Démocratiques sur les Régimes Totalitaires !

Le deuxième de ces enseignements, c'est la reconquête de la LIBERTÉ ! Nous devons cette Liberté à des Hommes et des Femmes qui un jour ont décidé de se battre, de se battre non seulement pour gagner leur pain quotidien, mais de se battre contre l'ennemi, contre la dictature pour que les générations qui défileraient bénéficient de cette Liberté, de cette Démocratie qu'un jour ou l'autre peut-être nous aurons à notre tour à défendre.

M. le Président, Mesdames et Messieurs, je voudrais simplement terminer ces quelques mots en me rappelant les paroles que G. CLEMENCEAU prononçait à l'issue de la Guerre 1914-18 :

" Les Anciens Combattants ont des Droits sur vous ! "

Peut-être pourrions-nous aujourd'hui, dans un monde où le DROIT reprend sa place, reformuler cette phrase de CLEMENCEAU, non pas les Combattants ont des droits sur nous, mais

" Nous avons des DEVOIRS envers les Anciens Combattants ! "

REPOSE du PRESIDENT NATIONAL de l'AMICALE

Le Président HOUVER, très décontracté, au nom de toute l'Amicale, improvise et répond avec un certain humour au Ministre-Maire de VICHY. Voici quelques extraits de son intervention:

" Monsieur le Ministre,

Permettez-moi en premier lieu et à titre très personnel de vous dire Merci ! En effet il n'y a que depuis quelques instants à peine que je sais que vous êtes Alsacien, né à Strasbourg et j'apprends en même temps que votre Adjoint, Monsieur BROUSTINE est un compatriote mosellan, originaire de METZ.

J'avais un léger complexe en venant à VICHY pour ce Congrès 1989. A présent, notre Amicale étant accueillie à VICHY par des Alsaciens-Lorrains, elle se sent "chez elle" et son Président se sent prodigieusement à l'aise !

Pour les Anciens de la Brigade Indépendante Alsace-Lorraine, VICHY était avant tout la période 1940 - 1945 avec tout ce que cela comporte de mauvais et de tristes souvenirs, souvenirs lointains certes, mais pour notre génération cruellement incrustés dans nos chairs et dans nos coeurs. Votre chaleureux accueil, Monsieur le Ministre nous reconcilie avec la Cité que vous administrez aujourd'hui, tous ensemble nous vous en remercions ! "

Pour satisfaire le souhait de Monsieur MALHURET, le Président évoque brièvement l'historique de la BIAL, son origine, sa formation dans la Résistance, ses combats au sein de la 1ère Armée Française, la fraternité qui unissait les Alsaciens-Lorrains à leurs camarades des autres régions, le Sud-Ouest en particulier.

" Cette amitié forgée dans la clandestinité et là-haut sous la ligne bleue des Vosges est restée vivace malgré le long défilé des années. Si en 1944 les Unités de la Brigade évitèrent, et pour cause, le passage dans VICHY même après l'étape de RANDAN, elles sont aujourd'hui toutes représentées pour y tenir leur Congrès National et commémorer avec les autres Associations Patriotiques de votre Ville le 8 mai 1945, jour de la Victoire.

Au nom de tous mes camarades, les présents à mes côtés comme ceux qui ont été empêchés ou sont déjà en route vers leur région, au nom aussi de nos épouses, nos "Brigadières", charmantes et toujours fidèles à l'Amicale, je voudrais pour terminer, vous exprimer, Monsieur le Ministre nos sentiments de gratitude et notre fierté d'être ce jour les hôtes de la Ville de VICHY dans ce magnifique Hôtel de Ville.

Les Terroristes de l'époque que vous n'avez pas connue, époque où la France était à genoux, n'avaient d'autre ambition que de servir leur Patrie, la Liberté et la Démocratie. Ils sont aujourd'hui encore ce qu'ils étaient hier et lorsque vous évoquez les DROITS de l'HOMME et la DIGNITE HUMAINE, croyez-moi, ils communient avec vous très profondément.

MERCI, Monsieur le MINISTRE, MERCI à la Ville de VICHY ! "

Avant le verre de l'amitié, Monsieur MALHURET et le Président HOUVER ont tenu à féliciter la Section S/O pour la parfaite organisation de cette journée, leurs plus vifs remerciements s'adressant aux deux Vichyssois de l'Amicale, Madame et M. BAUDRY, artisans de pointe de sa belle réussite.

*

" Un mot n'a de signification que suivant la façon dont il est dit, l'intonation qu'on lui prête, le regard qui s'y ajoute, les sous-entendus qui s'y glissent ".

- Jules Roy (Mémoires barbares) -

*

Si vous menez un âme loin, et même à la hécque,
il n'en reviendra jamais qu'un âme.

Deux capitaines sur un navire, rien de tel pour le faire
conter.

Proverbes Furrques

ANDRÉ MALRAUX

Rencontre FNAC à Strasbourg
17 juin 1989 - Forum FNAC

Documentation J.P. Bunder

1. L'annonce

Autour de Malraux

C'était le 3 février 1945, sur le front de Lorraine. Roger Stéphane était venu consulter Malraux, il voulait le rejoindre au sein de la brigade Alsace-Lorraine. Liés par une grande amitié, les deux hommes brûlent les heures en parlant, pour rattraper peut-être un peu du temps que la guerre leur a volé. Tout à coup, André Malraux interroge Roger Stéphane: «Qu'est-ce que l'intelligence pour vous?», et répond lui-même aussitôt: «C'est la destruction de la comédie, plus le jugement, plus l'esprit hypothétique».

Ce souvenir est à l'orée de «Tout est bien», journal d'une vie publique, privée, intellectuelle, engagée, dans lequel Roger Stéphane dit ses admirations, ses enthousiasmes et ses colères, ses refus et ses élans. Il a vingt ans lorsqu'il ose, dit-il, s'offrir le culot de se présenter à Gide. Il deviendra l'ami de Martin du Gard, de Cocteau, poursuivra d'interminables conversations avec Malraux, observera chez de Gaulle la «destruction de la comédie», débattrà avec Pierre Mendès-France... Survivant d'un «humanisme qui le façonna», Roger Stéphane, journaliste fondateur de «L'Observateur», ouvre une fin de semaine vouée à une série de rencontres autour d'André Malraux.

Plusieurs événements marquent dans l'édition un instant d'arrêt sur la vie mêlée à l'œuvre de celui pour qui le général de Gaulle «inventa le beau titre de ministre des Affaires culturelles». Le premier tome de la nouvelle édition de la Pléiade — qui en comptera six — vient de sortir. Édition considérable qui révélera un Malraux inconnu puisque cette somme comportera des textes inédits: ceux parus dans des revues, qui se sont naturellement dispersés, et deux romans jusqu'alors restés dans l'ombre. Ce premier volume est préfacé par Jean Grosjean. «On devrait, écrit-il notamment, devant son œuvre faire plus attention à cette mobilité entre les inconciliables. Le réel et l'âme ne cessent de s'y affronter. Ce qui n'est à personne fait face à ce qui n'est qu'à chacun mais ce dialogue ne se conclut pas.»

Deux autres livraisons reviennent sur la vie et l'œuvre de Malraux. La publication des Actes du colloque consacré à Malraux qui s'était tenu à Cerisy l'été dernier; la publication d'un numéro spécial, en français et en italien, de la revue Villa Médicis.

Cet «événement Malraux» se déroulera au forum-FNAC Strasbourg. Demain après-midi, à partir de 14 h 30, projection de films prêtés par Audrien Maeght, films d'entretiens avec Malraux. Roger Stéphane rencontrera ses lecteurs à 17 h. Samedi, à partir de 16 h 30, un débat à plusieurs voix mettra en présence des hommes et des femmes qui ont connu André Malraux, qui lui ont consacré une part importante de leurs travaux.

Monseigneur Pierre Bockel, qui fut l'aumônier de la brigade Alsace-Lorraine que commandait Malraux alors «colonel Berger», qui fut, la paix revenue, l'ami et le confident de l'auteur de «La condition humaine», sera présent aux côtés d'Alain Malraux, de Robert Jouanny, qui a collaboré à l'édition de la Pléiade, de Janine Mossuz-Lavau, directeur de recherches au CNRS et à la Fondation nationale des sciences politiques, auteur de deux ouvrages sur Malraux, de Christiane Moatti, professeur à la Sorbonne, spécialiste de l'œuvre de Malraux, de Jean-Marie Drot, Pierre Brunel et Jean Les-cure.

Chacun à sa manière et tous ensemble témoigneront et éclaireront les lecteurs d'une œuvre considérable. «Sa célébrité aura beau grandir, elle ne le fera pas tellement connaître, écrit Jean Grosjean. Son charme lui venait d'avoir tourné le dos aux puérilités sans croire aux mûrissements. Ce fut sa force et sa faiblesse d'avoir triomphé de l'enfance sans succomber à aucune maturation.»

D. B.

● «Tout est bien» par Roger Stéphane aux éditions Quai Voltaire.

· DNA · 15.6.89 ·

2. Le programme.

A l'occasion de la publication dans la Pléiade du Tome I de la nouvelle édition des Œuvres complètes de André Malraux, dirigée par Pierre Brunel, des «Actes» du Colloque André Malraux (Cerisy 1988) et d'un numéro spécial de la revue «Villa Médicis», consacré au grand écrivain.

Rencontre avec Christiane Moatti, (1) professeur à la Sorbonne nouvelle, auteur d'une étude sur les personnages d'André Malraux, «Le Prédicateur et ses masques» (Paris, Publications de la Sorbonne, 1987), de la première analyse d'un manuscrit de Malraux, «La Condition

humaine», et de «Poétique du roman» (Paris, «Archives des Lettres Modernes», 1983). Elle est responsable, à La Revue des Lettres Modernes, de la «Série Malraux». Un colloque sur le thème «André Malraux, Unité de l'œuvre, Unité de l'homme», s'est déroulé sous sa direction au Centre international de Cerisy-la-Salle, en juillet 1988 (Actes publiés par

La Documentation française, Paris, juin 1989).

(2) Janine Mossuz-Lavau, directeur de recherches au CNRS et à la Fondation Nationale des Sciences Politiques. Auteur de «André Malraux et le Gaullisme» (A. Colin, 1970), et «André Malraux» (La Manufacture).

Robert Jouanny, professeur à la Sorbonne, a collaboré à l'édition de la Pléiade André Malraux. Il est l'auteur de «Les écrivains français et la guerre espagnole», et de «Du temps du Mépris à l'Espoir». Il a en outre dirigé avec Pierre Brunel l'encyclopédie «Grands

Ecrivains du monde», Alain Malraux, neveu et beau-fils de André⁽³⁾ Malraux avec qui il vécut vingt-trois ans, est dramaturge et auteur de «Les marronniers de Boulogne» (Plon). Monseigneur Pierre⁽⁴⁾ Bockel, ancien aumônier de la Brigade Alsace-Lorraine, ami de André

Malraux et auteur notamment de «L'enfant du rire» préfacé par André Malraux (Grasset), Jean-Marie Drot, directeur de la Villa Médicis, et, sous réserve, Pierre Brunel.

- (2) voir bulletins 206 et 212
(3) voir 169
(4) voir 151

(1) voir bulletins 206 et 244

3. Le compte rendu de Danièle Brison • DNA - 19.6.89 : "Relire André Malraux"

« **C**ET homme engagé nous a engagés. Il nous a révélé les motifs profonds qui étaient les nôtres d'entrer dans la Résistance. » Le silence se fait fraternel quand Mgr Pierre Bockel parle de ce qu'ils étaient, lui et ses compagnons de la brigade Alsace-Lorraine commandés, dirigés, animés par André Malraux, alors colonel Berger. Dans le public du Forum-FNAC, des anciens de la brigade ont le visage crispé par l'émotion. L'évocation de l'un des plus grands intellectuels du XX^e siècle ne recouvre plus un mythe, mais un être vivant qui sut transformer dans l'action un esprit fulgurant.

Des amis d'André Malraux, son neveu Alain — qui fut son fils adoptif puisque le père du garçon mourut en déportation —, des spécialistes de son œuvre étaient là pour témoigner. Regret: l'assistance était clairsemée. Espoir: la relecture des romans, articles, réflexions sur l'art. Etonnement: pourquoi ne trouve-t-on pas en vidéo-cassettes la série de films que réalisa en 1975 Jean-Marie Drot pour la télévision et qui sont autant de chefs-d'œuvre d'intelligence?

Qui était-il, celui dont la voix hante encore ceux qui l'entendirent prononcer l'hommage sublime aux cendres de Jean Moulin? Alain Malraux raconte, égrène quelques anecdotes. Non, il ne disait jamais bonjour ou presque. L'auteur de «L'Espoir», de «La Condition humaine», des «Conquérants», de «Lazare», n'avait aucun égard pour la pluie et le beau temps, ne cessait d'interpeller ses interlocuteurs sur ses préoccupations profondes, mais il avait l'amitié chevillée à l'esprit — le mot «copain» revenait sans cesse dans sa conversation — et la générosité prête à tout. L'un de ses meilleurs critiques, Christiane Moatti, professeur à la Sorbonne, raconte ainsi qu'il distribuait volontiers une page manuscrite de

ses écrits aux gens qui venaient le voir, parce qu'il savait que ce geste leur faisait plaisir. Revenant à l'œuvre, elle avance: «On ne peut comparer Malraux qu'à Montaigne: chez lui aussi le retour au texte était permanent.» Ce constat est le principe fondateur de la nouvelle édition de l'œuvre complète de Malraux dans la Pléiade dont le premier volume vient de sortir. Cette somme est le premier véritable travail critique sur Malraux et c'est ce qui lui donne toute sa dimension: les commentateurs ne se contentent pas d'éclairer la pensée de l'écrivain, ils la transpercent, la questionnent. Malraux lui-même disait, rappelle Jean-Marie Drot, qu'on «ne sent un art que par comparaison».

Doucement, Mgr Pierre Bockel a évoqué sa première rencontre avec André Malraux au lycée d'Ussel, qui leur servait de cantonnement. L'entretien fut froid, sec. «Je l'ai trouvé fascinant, mais il m'a fait peur», sourit l'ancien aumônier de la brigade Alsace-Lorraine qui venait en fait de rencontrer un ami. Quelques jours plus tard, ils se retrouvèrent à Besançon. Ils n'allaient plus cesser de se voir jusqu'à la mort de l'écrivain. Leurs conversations étaient «questionnement constant» de la part de Malraux qui interrogeait, insatiable, le prêtre sur la foi, sur la grâce, exerçant sa «pensée interrogative». Malraux en perpétuelle recherche: ce n'est qu'en le relisant, ou pour les plus jeunes en le découvrant, que l'on peut aussi relire le siècle, réinvestir le passé pour éclairer le présent, appréhender peut-être l'avenir. La prophétie est au cœur de l'œuvre d'André Malraux.

D. B.

● L'essentiel de l'œuvre d'André Malraux est disponible aux éditions Gallimard et dans les collections de poche.

Centenaire 1990 : c'est le centenaire de la naissance du Général de Gaulle.

Cinquantenaire : c'est le cinquantième de l'Appel du 18 Juin 1940.

LE BICENTENAIRE III et fin

4 Mai 1989. Les membres des Etats Généraux, Nobles, ceux du Clergé et du Tiers, l'air un peu compassé ou un tantinet gauche, car ils se trouvent moins bien dans leur peau d'une journée que leurs illustres prédécesseurs dans la leur de toute une vie, défilent devant l'oeil complaisant des caméras et celui un peu plus goguenard du Comte de Paris, le descendant de Louis-Philippe-Joseph de la 4^e Maison d'Orléans, dit Philippe-Egalité qui, oublieux de la moralité pour le moins suspecte et des compromissions engendrées par elle, de certains de ses aïeux quand ils détenaient les rôles du pouvoir, vota la mort de son cousin Louis XVI, pour périr lui-même, quelques mois plus tard, sur l'échafaud.

Nous voici de plain-pied dans une révolution en marche. Pas une petite révolution de palais, un maigre putsch, une quelconque redistribution de pouvoir ou un bouleversement dans le socio-culturel assez maigrichon. Non ! La nôtre, la Révolution majuscule française, celle que Michelet définit : "L'avènement de la Loi, la résurrection du Droit, la réaction de la Justice". Une révolution qui tint dix ans avant d'asseoir Napoléon Ier, déjà camouflé sous le bâcorme de Bonaparte ; une révolution qui couva des siècles durant, avec des émergences vite réprimées, noyées dans la terreur et le sang, suivies de retours plus profonds à l'arbitraire ; une révolution tenue très longtemps sur les fonts baptismaux par d'illustres parrains desquels je ne citerai plus particulièrement que les Périgordins La Boétie qui déjà plaide avec chaleur contre la tyrannie dans son "Discours sur la servitude volontaire" et François de Salignac de la Mothe-Fénelon, archevêque de Cambrai et précepteur du duc de Bourgogne qui n'hésite pas à critiquer violemment le gouvernement du roi dans son "Télémaque", puis, naturellement, les esprits éclairés du XVIII^e siècle, Voltaire, si respectueux de la liberté individuelle, adversaire déterminé de l'intolérance religieuse, Rousseau qui prêche la nécessité d'un contrat social garantissant les droits de tous, Diderot, ardent propagateur des idées nouvelles, tous ses partenaires de l'Encyclopédie et celui qui se démarque des précédents parce qu'il ne fascine et ne passionne pas et que son appartenance à la noblesse de robe maintient dans la modération, le girondin Charles de Secondat, baron de Montesquieu-Labrière, mais qui de tous les précurseurs de la Révolution est peut-être celui qui possède les vues les plus larges et les plus fécondes. Ainsi il met le premier en lumière le principe de la séparation des pouvoirs.

Enfant - parmi des milliers d'autres, enclins aux mêmes réactions -, j'ai vécu et aimé profondément cette période de l'histoire prolongée par l'Empire, au cours de laquelle la France s'illustra sur les champs de bataille de l'Europe et du monde. Le règne de Louis XV nous avait plongés dans un océan d'amertume par une politique frivole faisant le baisemain à l'impératrice d'Autriche avant de flirter avec le roi de Prusse, ses petites victoires à la Pyrrhus qui ne savaient cacher les énormes camouflets encaissés.

"Messieurs les Anglais, tirez les premiers !" (Comme au Tournoi des cinq Nations, les coups francs attribués par des arbitres essentiellement britanniques). La guerre en dentelles ... avant les accrocs terribles d'un Canada et de la quasi-totalité des comptoirs de l'Inde arrachés à notre empire colonial !

Soufflée maintenant, la lanterne de Soubise cherchant ses troupes à Rossbach par le généreux enthousiasme des jeunes troupes de la Nation, victorieuses à Valmy, Fleurus, Mondschoote, Jemappes, Bergen ou Hohenlinden sans préjudice de la kyrielle de succès remportés en Italie. Je vous fais grâce des noms de généraux ou de traités qui se pressent sous ma plume, mais point de l'émotion ressentie à l'écoute de Mirabeau répliquant vertement à Dreux-Brézé, de Danton sous le couperet sollicitant Sanson pour qu'il montre sa tête au peuple, des soldats de Hoche débloquent Landau aux clameurs de "Landau ou la mort" ou du jeune Bara, optant pour la mort, en criant : "Vive la République !".

Mais la Révolution n'est pas faite que d'épisodes guerriers et de locutions, passés à la postérité pour trouver une place dans les dictionnaires de maintenant. C'est avant tout un foisonnement d'idées, l'instauration d'un ordre nouveau et la mise en place d'une oeuvre profonde, vaste et puissante, qui rénove et innove, taillade et parachève, unifie ou crée à tous les niveaux et dans tous les domaines : Administration, Ecoles, Finances, Système métrique, Justice, Economie, etc..., oeuvre dominée par cette somptueuse page de justice qu'est la Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen, issue de l'élan de liberté qui embrase l'univers de 1789 et qui mérite évidemment une étude à part.

Il reste cependant que cette Révolution, timide au départ, s'affermir petit à petit et, en réplique aux résistances, aux obstacles rencontrés et à certaines erreurs de la Royauté, arrache les changements de structure par la force, puis par une violence de plus en plus incontrôlée pour aboutir, après les quelques effusions de sang du début et un enchaînement de conflits, à la Terreur, la guerre avec l'étranger et l'atroce boucherie opposant Bleus et Blancs. Les châteaux brûlent, la guillotine fonctionne sans arrêt, les Français s'entre-déchirent et s'entre-tuent par centaines de mille. Des images terribles qui mettent en demi-teinte

le côté positif des conquêtes sociales acquises. Quelqu'un a titré bien justement : "La Révolution, aube nouvelle, mais bain de sang".

Deux cents ans ont passé. La Loire ne charrie plus les cadavres de Carrier. Nonobstant bien des mécomptes, nous jouissons des bienfaits nés durant cette période marquante que l'étranger nous envie et qui mérite un grand coup de chapeau, un "jubilé". Il convient donc de la commémorer. Dignement.

Alors ? L'année débute par un lâcher plus ou moins réussi de montgolfières, dans le ciel des préfectures. Depuis, journellement, on nous plonge dans l'épaisse mousse tricolore du bain du Bicentenaire. On dépoussière à fond les archives ; flammes postales, timbres-poste, livres, journaux, cassettes, ballets, pièces de théâtre, disques, diapositives, téléfilms attestent de manifestations culturelles axées sur la célébration. Partout fleurissent les expositions et les spectacles, naissent les conférences et les colloques. Les écoles réapprennent un bout d'histoire et vivent à l'heure du bonnet phrygien et des cahiers de doléances. On reconstitue des fêtes ou des repas de tradition ; le verre de l'amitié devient pot révolutionnaire. On plante des arbres de la liberté. On analyse le modus vivendi des provinces du temps des turgotines ; on publie les carnets journaliers du bourreau de Paris. La Loterie Nationale émet des tranches consacrées aux mois du calendrier de Fabre d'Eglantine. Des entreprises montent à Paris pour exposer, de concert avec d'autres maisons déjà créées avant la Révolution. A Veyrines-de-Vergt, Claude Duriens grave trois timbres qui figurent les allégories de la Liberté, de l'Egalité et de la Fraternité et qui naîtront à l'imprimerie de Périgueux-Boulazac. Des dizaines de milliers de chasseurs manifestent pour défendre un droit vieux de deux siècles. On sort des oubliettes 3000 chansons de l'époque. Les marchands de tee-shirts, de jouets, de banderoles, de cocardes, de drapeaux, s'en donnent à cœur joie. Les fripiers de même. Yvette Horner, affublée de sa "guinchette", toute flamboyante et habillée en tricolore par un couturier en vogue, se produit au cours de spectacles de variétés (Les triolets doivent ressortir bleu blanc rouge sur ses partitions) ; des élus endossent la tenue du parfait Conventionnel pour ouvrir les festivités du Carnaval, un Carnaval à rallonges.

Surtout ! Les assemblées municipales crachouillent les crédits, les Conseils Généraux ouvrent l'escarcelle des millions et l'Etat, les vannes d'un nombre sérieux de milliards que je ne saurais définir. Pour la grande rétrospective !

Alors ? Séparons l'utile de l'oiseux, le nécessaire du superflu. Regrettons que certaines sommes ne soient point canalisées vers des organismes qui font toujours appel

à la générosité publique pour soutenir des programmes de recherche, de prévention ou de guérison de maladies graves, des comités d'entraide à des handicapés profonds ou des détresses cachées, encore décentes mais bien réelles. Condamnons l'extravagance des jugements télévisés du couple royal, surtout quand des intellectuels farouchement opposés à la peine capitale approuvent l'exécution de Louis Capet, les interventions très inopportunes de gens qui n'éprouvent aucune affinité pour le souvenir de la Révolution, et surtout le défilé de charrettes des condamnés, une véritable insulte à la mémoire de personnes qui n'avaient point demandé à se produire en spectacle. Espérons que certains profiteurs ne fourguent pas à l'usage de l'innocence, des reproductions de la machine à Guillotin ou ne les miniaturiseront pas en pendeloques pour les accrocher aux oreilles des adolescentes. Déplorons aussi que la grande masse des protagonistes et des bénéficiaires de toutes les démonstrations déjà passées ou encore à venir ne fasse point nombre devant les stèles et les monuments aux morts, lorsqu'on honore la mémoire de millions de jeunes tombés pour des causes justes, alors que la générosité d'un jour férié leur est allouée à cet effet !

De cette énorme corne d'abondance, je tire mon petit contentement en feuilletant des chroniques de l'époque, qui "mêlent l'utile à l'agréable" mais qui ne pénètrent guère l'affliction des campagnes, lorsque je tombe sur une pensée signée S. Evremond (?) "Le morceau le plus rassasiant est l'amour quand on le met à la sauce du mariage" ou le conseil du vétérinaire : "Si la vache a le flux du ventre, ôtez-lui sa nourriture ordinaire pendant deux jours, et donnez-lui du son mouillé avec du gros vin rouge", sur les doléances de la paroisse de Sonneviller en Angoumois qui désire qu'il soit établi des "maisons de réserve" dans chaque bailliage pour y mettre les filles de mauvaise vie, trop nombreuses dans cette province, sur une chronique médicale qui préconise un remède pour modérer les trop grandes évacuations (dévoisement ou diarrhée), l'offre d'emploi : "On cherche un domestique qui sache raser et parler anglais" ou des demandes formulées par des nourrices qui cherchent à se placer (On ne parlait pas de quotas laitiers à l'époque).

Dans la presse locale, j'ai relevé cette alléchante affichette d'un programme de fête patronale :

Samedi soir : Poule au pot dansante

Dimanche matin : Concours de pétanque

Après-midi : Sur le thème de la Révolution,

Course cycliste puis défilé costumé.

(Le moins qu'on puisse penser, c'est que la poule doit danser de joie, se trémousser et frémir comme le pot-au-feu de grand'maman. Verra-t-on le boulanger et la boulangère en tandem, le dauphin poussant sa draisienne et Madame Royale juchée sur célerifère ... dans un anachronisme éblouissant)!

Durant toute une année nous plongerons dans la gloire de notre passé. Pendant ce temps, les autres membres de la Communauté s'attaqueront résolument aux problèmes du futur. En 1988, les Français fredonnaient en majorité : "Tonton, tontaine, Tonton". En 1989, nous en sommes à brail-ler : "Ah ! ça ira, ça ira, ça ira".

Fin 1992, lorsque la nouvelle famille européenne entonnera : "Mon beau sapin", mais dans la langue de ceux qui ont peut-être perdu la guerre et sûrement gagné l'après-guerre, il faut espérer que notre coq bien enroué et pas si lève-matin que cela, n'en sera pas à : "Colchiques dans les prés ... C'est la fin de l'été". Ce serait la fin de nos illusions plutôt.

Ah, j'oublie ! On garderait quand-même le "On a gagné", le "sol sol ré sol" des tribunes populaires, pour l'équipe de "ligue" tricolore de football, vainqueur du Liechtenstein, à Vaduz, ou de l'éminente république de San-Marino, sertie dans la botte italienne ... pour le compte du tournoi des Très petites nations.

DE QUOI FAIRE BOUILLIR JUSQU'AUX EAUX DE LA DRONNE.

Je relève dans un hebdomadaire, sous la rubrique AGRICULTURE - PERIGORD, l'article suivant que je vous scumets in-extenso :

"Quelle distraction peut-on se donner dans la partie du Périgord où je suis né ? Des rochers nus, des vallons qui ont à peine une portée de fusil de largeur, quelques châtaigners et l'absence de toute communication. Les habitants sont presque aussi tristes que le sol qui les vit naître : un sol ingrat exige de grands soins, et chaque habitant, même le plus aisé, ne peut se dispenser de consacrer sa vie à la culture ou à la surveillance de ses champs froids, pour se servir de l'expression locale", écrit M. Fournier-Verneuil, de Brantôme. "Ce pays qui me vit naître n'est pas beau, la nature y est âpre, rabougrie, et l'habitant de cette contrée ne fait rien pour la corriger ; les animaux domestiques sont laids et difformes. Les légumes, les fruits arrivent sans soins ; point d'espaliers, point de potagers ; la truffe elle-même, sans laquelle on ne parlerait pas du Périgord chez les ministres, perdrait sa saveur et son parfum exquis s'il fallait que les habitants lui donnassent des soins".

Voilà bien quelques lignes authentiques qui noircissent fort le ciel très étoilé du tourisme de la Venise du Périgord. Elles ne confèrent certainement point de brevet estampillé à nos amis brantômois qui manqueraient totalement et d'esprit d'initiative et de gaîté, ni à leur environne-ment. Qu'en pensent-ils ? Si j'étais eux, je m'enquérerais de

ce Fournier-Verneuil et je bifferais jusqu'au souvenir de son acte de naissance, si les archives de Brantôme n'étaient pas encore versées à la Conservation Départementale, car j'ai omis de spécifier que l'article en question a été publié dans le "Journal des Provinces du Sud-Ouest" - N° 40 - Semaine du 8 au 14 janvier 1789, trois bonnes années avant la bataille de Valmy qui fournit son nom au Commando issu en grande partie de cette contrée tellement ingrate.

Raymond BERGDOLL
Section Sud-Ouest

*

On ne peut prendre la Révolution Française en bloc, car toutes les exactions, toutes les révoltes, toutes les injustices commises en son nom entre 1789 et l'avènement de l'Empire ne sont pas humainement acceptables, pas davantage les guerres qui ravagèrent l'Europe et tout particulièrement la France. La République à l'effigie d'une femme (1), dont les modèles sont beaux et contemporains, ne peut effacer par cette douceur et ce sourire les morts de Vendée, les massacres de Septembre, les "martyrs qui eurent pour seul tort de vouloir demeurer fidèles à leur foi".

Allons méditer dans la crypte de l'Eglise des Carmes jouxtant l'Institut Catholique de la rue d'Assas - Paris VI^e. Nous y mesurons modestement et en un seul lieu de massacre - dans la cour de l'Institut - une toute petite partie de ce que fit le génocide, qui n'a rien à envier aux crimes contre l'humanité de certains régimes politiques contemporains qui se perpétuent de groupuscules en organisations terroristes proliférant à travers le monde. Aujourd'hui on trouve cela dans l'ordre des choses, on s'en fout, ce qui, peut-être, explique qu'en 1989, deux cents ans plus tard, on a artificiellement occulté ce qui fait honte, ce qui fait peur. Puissent ne pas se réveiller quelques bas instincts dans le sang, ni tomber quelques têtes !

Nous dirons qu'en 1789 le moment était venu de changer tout l'édifice archaïque des privilèges féodaux hérités de l'époque médiévale, des droits excessifs et souvent arbitraires, des impositions souvent écrasantes, une

justice inéquitable, les inégalités sociales criantes. Mais devrait-on pour autant traverser des fleuves de sang et de boue dans l'ambition et la haine fratricides ? Fallait-il amorcer l'effondrement démographique et porter des atteintes irréparables au patrimoine et à l'économie du pays ?

Comment endiguer une révolte des malheureux pour en obtenir un plus grand bien pour une majorité de citoyens enfin tirés du malheur ?

Quittons ce terrain miné pour de plus belles choses, dont la masse des Français perçoit maintenant l'importance et en dérive le dynamisme : la sauvegarde du patrimoine culturel. N'écrivons pas que le premier à lancer cette idée fut le Ministre André Malraux, l'ancien pillier de Temples d'Indo-Chine, car aussitôt s'agitèrent les plémittifs pour le nier. A chacun d'apprécier. Jeter demain, en passant dans l'Isère, un coup d'œil sur le Château de Vizille⁽²⁾, - là où les Etats du Dauphiné réclameront la convocation des Etats-Généraux et une participation active du Tiers-Etat dans les affaires de la Nation en juillet 1788, - ne saurait qu'encourager la vaste action engagée durant le Bicentenaire.

Rendons-nous donc à Vizille. C'était le séjour d'été des Présidents de la République. En 1984, on y créa le Musée de la Révolution Française, qui rassemble et conserve quelques quatre mille pièces fascinantes dans les murs du château, "chefs d'œuvre de grands maîtres et productions populaires et pleines de vie" : tableaux, sculptures, dessins, monnaies, médailles, armes, effets militaires et autres objets datant de l'époque révolutionnaire. C'est la "seule institution au monde dont la mission exclusive est la mise en valeur de l'étude du patrimoine légué par la Révolution Française". Là et aux Carmes, nous avons peut-être découvert une autre France. Celle pour laquelle sont morts au Champ d'Honneur nos soixante-deux Compagnons. Celle qui un jour sera pour nos enfants.

Paul Meyer

.../...

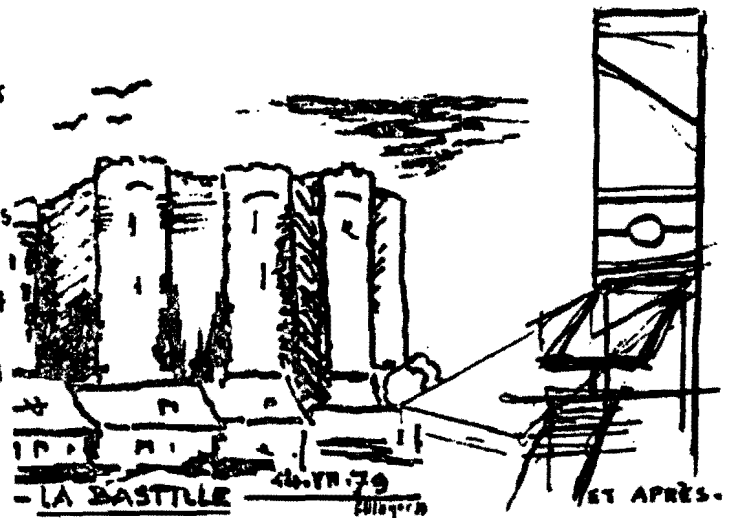
(1) Marianne, "nom donné à l'origine, par ses adversaires, à la République, en souvenir d'une société secrète républicaine de province ainsi nommée, et qui avait défrayé la chronique au début du Second Empire. La désignation a perdu, de nos jours, son caractère péjoratif" (Grand Larousse encyclopédique).

(2) Elevé de 1611 à 1620 pour le duc de Lesquières, futur comte de la Roche, le château, porté par de hauts soutassements, se compose de deux corps de logis en retour d'équerre, à l'angle desquels se dressent un pavillon carré de six étages. Tel qu'il subsiste, avec de grands escaliers entrecroisés (XVIII^es), avec son portail d'entrée portant la statue du comte de la Roche, avec son parc et sa pièce d'eau, il compte parmi les belles demeures du XVIII^es." (id.)

*

Les chefs de la Révolution meurent jeunes ... ils sont victimes les uns des autres. Ci-après quelques exemples (G = guillotiné - A = assassiné)

Marat Jean-Paul physicien	Desmoulins Camille avocat-journaliste
1743 - 1793 A. 50 ans	1760 - 1794 G. 34 ans
^{Boudry (CH)}	
Fouquier-Tinville Antoine-Quentin	de Saint-Just Louis
1749 - 1795 G. 49 ans	1767 - 1794 G. 27 ans
Louis XVI (capot) roi de France	Corday d'Armont Charlotte
1754 - 1793 G. 39 ans	1768 - 1793 G. 25 ans
Rolland née Manon Philipon	Bonaparte Napoléon
1754 - 1793 G. 39 ans	1769 - 1821 42 ans
épouse Rolland de la Platière	Desmoulins née Lucile Duplessis
1734 - 1793 suicidé	1771 - 1794 G. 23 ans
Marie-Antoinette reine de France	
1755 - 1793 G. 38 ans	
^{Vienne (Au)}	
Couthon Georges paralytique	
1755 - 1794 G. 39 ans	
de Robespierre Maximilien avocat	
1758 - 1794 G. 36 ans	
Danton Georges-Jacques avocat	
1759 - 1794 G. 35 ans	



*

Ceux qui recourent leurs puces

" Deux points ont spécialement retenu mon attention à la lecture du dernier bulletin. D'abord Bruckberger et ses éruptions concernant Malraux. Cet homme intelligent est vraiment une ordure qui croit avoir le droit de tistoyer Dieu ! C'est vraiment insouï. Je ne sais pourquoi cette haine pour Malraux. Je suis d'accord avec lui sur un seul point : le masque tragique d'angoisse qu'avait Malraux. Mais je ne suis pas d'accord du tout sur l'explication qu'en donne Bruckberger. Ce masque n'a jamais traduit qu'un seul sentiment : celui de la Mort et le problème de la transcendance, de l'après-mort. Je n'ai jamais eu une seule conversation avec lui sans qu'il soit question de mort. Il est vrai que peu d'hommes ont eu autant de morts dans leurs proches et toutes tragiques : suicide de son père, mort atroce de la mère de ses deux garçons, morts eux-mêmes tragiquement ; enfin dernière mort : celle de Louise de Vallemoiron. Quand nous parlions de mort, nous n'étions plus sur la même longueur d'onde : pour lui, elle était à la fois une hantise permanente, mais surtout une interrogation ; pour moi une compagne de toute ma carrière avec laquelle je n'étais pas toujours d'accord ; mais jamais une ennemie.

Voilà pour le premier point. J'en viens à présent sur les pages du Bicentenaire et vos réflexions sur les devoirs du citoyen. Et à cet égard je voudrais vous relater une petite anecdote récente, personnelle. Je me proménais dans les jardins du Ranelagh, à côté de chez moi, quand j'ai été abordé par un groupe de collégiens, sac au dos, qui arrêtaient les promeneurs pour une enquête pour leur collège. Ils demandaient ce que je pensais du droit des écoliers. Vous auriez dû voir leur ahurissement quand j leur ai dit que le premier de leur droit était celui du devoir envers la patrie, envers la famille, envers les maîtres et que pour devenir

de futurs citoyens il fallait qu'ils se mettent bien dans la tête qu'il faut d'abord servir avant de vouloir commander et réclamer des droits. Ils sont restés comme deux ronds de flanc et m'ont avoué que personne ne leur avait tenu un tel langage... Voyez que nous sommes restés sur la même longueur d'onde qu'il y a plus de quarante ans.

Dr. André Jacob - Ancien chef de
clinique médicale à la faculté de Strasbourg - Médecine Interne (1 rue
Marcella Martin 75016 Paris) - Ancien Médecin chef de la BIAL - 27.6.89

*

Le 30 juin 1989 notre ami Jean Paul Lauter (20 rue de la Sinne 68100 Mulhouse) écrit : "J'ai lu avec beaucoup d'émotion la page de garde du bulletin 214. Etre partis, le lendemain de la guerre, du quasi - démantèlement de notre économie, de la ruine de nos moyens de communication, des restrictions alimentaires, bref, de l'appauvrissement, dans tous les domaines de la vie publique... et nous retrouver, près de cinquante ans plus tard, après tout d'efforts, dans un pays qui compte l'un des meilleurs standards de vie de la planète, à comptabiliser des millions de laissés pour compte, chômeurs, pauvres et nouveaux pauvres, ... il y a là, bien plus qu'une anomalie, bien plus qu'une carence : il y a, au-delà d'une criante injustice, l'incapacité des hommes politiques à prendre en charge les problèmes de notre société'.

L'intelligence qu'on se plaît à reconnaître aux hommes de ce pays mériterait d'autres aboutissements. Mais après de Gaulle nous en sommes revenus aux combats franco-gaulois, aux luttes de clans, des partis politiques qui monopolisent le cours des années qui passent, en laissant les vrais problèmes à l'écart de leurs préoccupations... Je veux dire, par exemple, qu'à partir du moment où l'on installe, à la place du travail humain, des robots pour fabriquer plus et toujours plus vite, l'on doit prendre en compte qu'on fabrique des chômeurs. Qu'à partir de là, le chômage n'est pas seulement inéluctable, qu'il faut en changer non seulement l'appellation,

mais trouver les moyens de diriger les hommes vers d'autres occupations, d'intérêt non-industriel et rémunérées normalement. Ni les Maires, ni les Conseillers Généraux, ni l'Etat, ni personne n'a creusé ce problème (vital).

Dans la réponse au discours d'entrée à l'Académie Française de Jacques-Yves Cousteau, l'académicien Briot-Delpach, parlant à Cousteau, dit ceci :

"L'Etat français vous a renforcé dans votre défiance en vous évinçant, voici trente ans et c'est tant mieux, d'organismes qui, sous couvert d'étendre la recherche océanographique, n'ont qu'une élargie... que leurs bureaux".

Question : combien de Cousteau, d'hommes libres, compétents, dynamiques, honnêtes, combien d'hommes de cette trempe, si on les avait chargés du pouvoir, auraient mieux agi ? Je dis : des milliers, en France. Briot-Delpach, dans le même discours, rapporte que "dans le carré de la Calypso il n'est pas un hasard si le portrait accroché à la place d'honneur est celui de Cambon". - Sans commentaire.

Dans Paris-Match du 29 juin 1989, dans un papier écrit sur J.Y. Cousteau, le même académicien dit en conclusion : "Au fond, les vrais grands hommes ne donnent pas accès à leur for intérieur. C'est bon, ce tréfonds pour les starlettes. On connaissait de Gaulle et Malraux, pas Charles, ni André. On ne rencontrera jamais Jacques-Yves. Et c'est tant mieux." - "La parlote 'psy' n'est peut-être qu'une invention des journaux pour rapprocher les êtres hors série du commun que nous sommes, et pour mentir une conversation qui se languit". Quelle chance nous avons eue, d'en connaître l'un de ceux-là, sans les journaux, mais avec nous !".

*

"Aucune politique ne doit reprendre à son compte ce qui a été fait par des Français de toutes opinions." André Malraux - 29. XII. 50-

*

une anecdote.
"hors Brigade" N.2.

19 AOÛT 1944

Rij. 500-00197
19.8.44

Phiphi en rigole encore

C'est après-midi, parmi les personnalités ou les badauds assistant à la cérémonie commémorative du 45^e anniversaire de la Libération de Périgueux, pas la peine de chercher les yeux bleus et les cheveux blancs de Philippe Papon. Pour ce garagiste à la retraite, tout ça, c'est de la guignolade. Père d'un pépiniériste de Trélissac, ce septuagénaire use d'un langage fleuri pour parler de ses années de résistance et de ceux qui l'ont entouré. Bien peu ont droit à son respect. Il n'épargne que les anonymes, ceux qui pensaient d'abord à la patrie sans rêver de galons et de médailles. « Ah ça des rigolos, j'en ai croisé, se souvient-il, de ceux qui, à demi-illettrés, s'attribuaient le grade de capitaine ou de colonel. Il y avait davantage de colonels que de régiments. »

Philippe Papon est connu sous le nom de Phiphi. Malgré son antimilitarisme farouche, il s'est proposé lieutenant, pour ne pas être en reste de rigolade. Cela dit, Phiphi est quand même l'adjoint de Jean Courant, chef de la 9^e compagnie du bataillon Violette. A Périgueux, les Allemands commencent à préparer le repli.

Le 19 août 1944, Phiphi et ses hommes ont reçu pour mission de surveiller la vieille route de Paris. « Le haut commandement s'était offert les routes nationales, tandis qu'à moi, petit soldat, on m'avait donné une route sans importance. » L'état-major s'est trompé. La vieille route de Paris (aujourd'hui avenue Pompidou) est un axe capital puisqu'il conduit en plein centre de la ville.

TOUT FAIRE SAUTER

Les jours précédents, le groupe Phiphi a pris sans combattre à Champcevinel un poste occupé puis abandonné par les Allemands.

Las d'attendre les ordres, le 19 août, Phiphi décide d'agir. Il entre dans Périgueux. Première halte, la caserne des sapeurs-pompiers, située alors en face de l'Institution Saint-Joseph. L'accueil est enthousiaste. Les pompiers sont invités à intervenir à la moindre mise à feu par les Allemands.

Deuxième halte, le commissariat, face à l'Institution Sévigné. L'accueil des hommes est le même que celui des pompiers. Seul le commissaire se montre beaucoup plus réservé. Mais Phiphi sait user d'arguments très convaincant. « Quand vous avez une arme à la main, les gens en face sont tout de suite plus gentils. » Il menace de toute faire sauter si le commissaire ne passe pas dans son camp.

Phiphi ordonne aux policiers d'aller investir le siège de la Mairie, rue Fournier-Lachazelle, une section rondement menée. Dans la rue, la foule acclame les « libérateurs », l'alcool commence à couler. Phiphi se fâche et fait jeter toutes les bouteilles dans l'égout.

Maintenant que les pompiers et les policiers sont à ses côtés, Phiphi se sent sûr de lui. Il vise au plus haut, la préfecture. « Dans la résistance, on avait un principe. Plus l'action est risquée, moins il faut d'hommes pour y aller. » Phiphi s'y rend donc seulement accompagné d'Armel Boisseau et de Marcel Gazaille.

« La concierge se dresse devant nous, se souvient-il. Elle nous crie qu'on ne lui fait pas peur et que nous ne passerons pas. Je lui ai répondu qu'il valait mieux qu'elle aille raccommode ses chaussettes et qu'elle nous laisse passer. » Le trio se retrouve dans le bureau du préfet, M. Callard. « Un homme très bien habillé, raconte Phiphi. J'avoue qu'il m'a un peu impressionné. » Cela ne l'empêche

pas d'ordonner au préfet de l'appeler chef et, avisant un portrait du maréchal Pétain, de le retourner et d'inscrire au dos du tableau « le 19 août 1944, proclamation de la IV^e République à Périgueux ».

CONFONDUS AVEC LES FRITZ

Le préfet demande à Phiphi et à ses hommes de ne rien faire qui puisse entraîner des représailles envers la population. En revanche, il promet de révéler aux résistants tout ce que le commandant ennemi lui dirait. Et pour sceller cet accord, les quatre hommes boivent du porto de la préfecture. « Depuis, je n'ai plus jamais bu de porto, dit Phiphi et je ne suis revenu à la préfecture qu'à l'occasion de cartes grises. J'ai été beaucoup moins bien reçu. »

Périgueux libéré, Jean Courant et le reste de la 9^e compagnie qui rejoignent Phiphi qui se fait vertement engueuler pour avoir agi sans ordres. « J'ai répondu que je disposais des pompiers, des policiers et du préfet, tout ça sans compromission, sans goutte de sang et avec 80 hommes. »

Phiphi prend la bonne résolution d'obéir aux ordres et aux chefs, mais son esprit frondeur reviendra au galop lorsque, quelques heures plus tard, à Chamiers où lui et ses hommes se sont repliés, ils sont confondus avec les Fritz par le bataillon Violette et se font tirer comme des lapins.

Près de cinquante ans après, Phiphi n'a pas changé d'idée. « Dans la résistance, les grandes gueules étaient plus nombreuses que les têtes bien faites et il n'y avait aucune unité dans le commandement. » Phiphi se garde bien de tirer la couverture à lui et de se tresser des lauriers. Quand la guerre sera finie, on attribuera six croix de guerre à son groupe. Il

les distribuera à des camarades qui en ont plus besoin que lui. « L'un était gitan, l'autre coureur de jupons, l'autre déserteur, etc. »

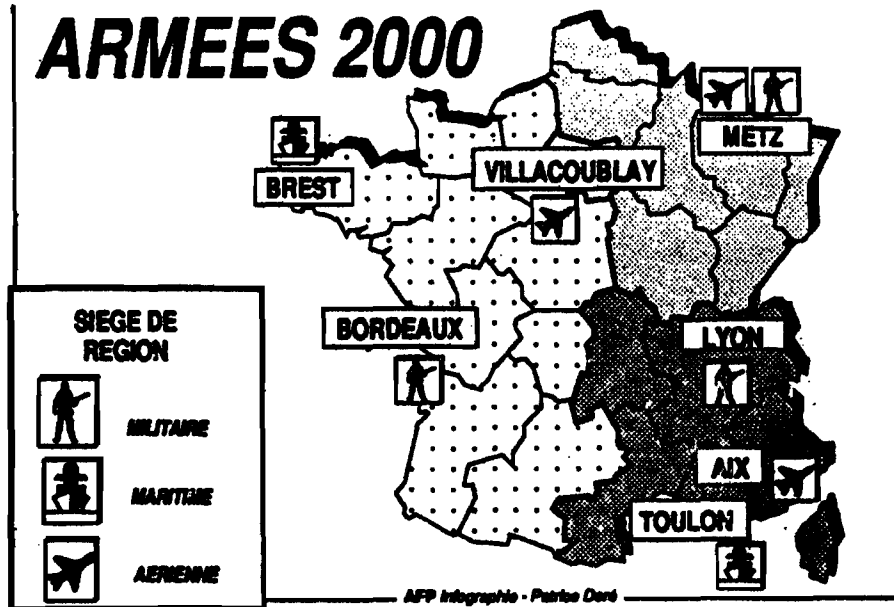
Tous ces rubans, Phiphi s'en fiche. En revanche, le ruban de la machine à écrire ne l'a pas laissé indifférent et, sur son bureau, il

conservait ses mémoires de résistance, deux cents feuillets dactylographiés. « Les garçons dont je raconte les exploits, écrit-il dans

la préface, n'ont pas accompli d'exploits fabuleux : ils ont fait ce qu'ils ont pu et du mieux possible. Leur combat était désintéressé,

ils n'en ont tiré ni la gloire, ni la notoriété, ni leurs retombées... Ils ont servi humblement et sa page... Dans la débâcle, le désordre, l'insurrection et les excès de la libération, ils ont réussi à garder le nez propre. »

BENOÎT LASSERRE



Le plan de modernisation de l'armée, baptisé «Armées 2000», repose sur «une organisation simple, claire» avec un double objectif: rendre le dispositif militaire «plus cohérent avec le concept de dissuasion» et mettre l'accent sur «le renforcement des moyens opérationnels», a déclaré M. Jean-Pierre Chevènement en le présentant à la presse.

La mise en œuvre du plan s'échelonnait sur deux ans (1990-91) et tout devra être en place en 1992, a précisé le ministre, en affirmant qu'il s'agissait de «la plus importante réorganisation du dispositif de défense depuis la dernière grande réforme» qui datait de 1961.

La grande nouveauté du plan «Armées 2000» est la création de trois grandes zones de défense au découpage identique pour chaque armée, alors que dans le système actuel, on dénombre 6 régions militaires Terre, 4 régions aériennes, 3 régions maritimes et 6 régions de gendarmerie. Cette réorganisation entraîne la suppression et l'allègement de 23 états-majors.

Les trois nouvelles zones (Nord-Est, façade Atlantique et Méditerranée) «correspondent aux trois grandes problématiques de défense auxquelles la France doit faire face», a expliqué Jean-Pierre Chevènement. «C'est une organisation simple, claire et dont j'espère qu'elle sera durable», a-t-il ajouté.

Les commandements des zones militaires seront situés pour l'Armée de Terre à Metz, Bordeaux et Lyon, pour l'Armée de l'Air à Metz, Villacoublay et Aix-en-Provence, et pour la Marine à Brest et Toulon.

La réorganisation du dispositif prévoit parallèlement que les 22 divisions militaires territoriales actuelles soient fondues en 10 circonscriptions de défense: 4 situées dans la zone Nord-Est (Strasbourg, Amiens, Besançon, Chalon-sur-Marne), 3 dans la zone Atlantique (Rennes, Limoges, Toulouse), 2 dans la zone Méditerranée (Marseille, Lyon), plus Paris qui constitue une circonscription. Enfin côté gendarmerie, le nombre de régions passera de 22 à 19.

Une deuxième série de mesures du plan «Armées 2000» concerne l'organisation du corps de manoeuvre qui sera composé de 2 corps d'armée (PC à Baden en RFA et à Lille) au lieu de 3 actuellement, et de la FAR (Force d'action rapide). Dans le même temps, le PC de la 1^{re} Armée sera transféré de Strasbourg à Metz, pour le rapprocher ainsi de celui de la FATAC (Force aérienne tactique) déjà situé à Metz.

Enfin, le troisième volet du plan vise à développer une meilleure coopération inter-armées, «notamment dans le secteur des services», a précisé le ministre.

Interrogé sur les dissolutions d'unités récemment annoncées et les critiques qu'elles ont suscitées dans certaines villes, Jean-Pierre Chevènement a affirmé qu'elles «ne sont pas liées au plan Armées 2000».

«Depuis des années, l'armée de terre subit une déflation des effectifs, il fallait en tirer les conséquences car on ne pouvait plus conserver le même nombre de régiments», a-t-il dit. «L'armée n'a pas vocation à faire de l'aménagement du territoire, mais doit préparer la défense», a rappelé Jean-Pierre Chevènement, tout en indiquant que les cas difficiles seront étudiés pour tenter de maintenir une présence, mais «pas forcément militaire».

Concernant les personnels, Jean-Pierre Chevènement a affirmé que «les militaires ne seront pas les laissés-pour-compte du budget», en annonçant que 430 millions de francs seront consacrés aux mesures catégorielles (contre 322 millions lors du dernier budget), a-t-il précisé.

L'ARMÉE
23-01-90

Défense

La brigade franco-allemande comptera bientôt 3200 hommes

Dans une interview à nos confrères d'outre-Rhin le général Jean-Pierre Sengeisen vient de confirmer à Böblingen que la brigade franco-allemande compterait bien à l'automne 3200 hommes.

Etant entendu que cette unité pilote dont la création fut décidée en janvier 1988 par l'accord Kohl-Mitterrand, puis l'organigramme en septembre dernier par les deux ministres de la défense, en regroupera au total 4200 au terme de la « montée en puissance » planifiée pour octobre de l'année prochaine. Ce complément devant être constitué essentiellement par des militaires français et notamment ceux du régiment blindé léger qui sera équipé d'AMX-10 RC sur pneus. Du type de ceux qui équipent les régiments de reconnaissance des corps d'armée comme par exemple les hussards d'Altkirch ou de Pforzheim.

Etant donné que la FAR doit être renforcée par certaines unités provenant du 1^{er} corps d'armée appelé à être dissous dans le cadre du plan « Armées 2000 » il se pourrait bien que l'une d'elles soit finalement affectée à l'automne de 90 à la « BFA ». Dans ce cas le régiment blindé en question irait rejoindre à Donaueschingen le 110^e R.I. « prêt » dès octobre prochain par le 2^e corps d'armée-FFA à la brigade.

Pour l'heure le général Sengeisen dispose encore seulement d'un élément d'état-major mixte d'une soixantaine d'hommes que l'on a vu en janvier dernier lors du « baptême » de la « BFA » en pré-

sence des généraux Forray (armée de terre) et von Ordenza, de la Bundeswehr. Mais évidemment on prépare activement à la Wildermuthkaserne la « rentrée d'octobre » qui marquera l'implantation réelle dans les garnisons de Donaueschingen, Horb, Stetten am Kalten Markt et Böblingen. Un élément précurseur d'artilleurs allemands devraient rejoindre dans la courant d'août déjà la Hohenbergkaserne rénovée de Horb.

« Gardes communes »

Ceci étant, le commandement mixte semble éprouver des problèmes pour loger les familles des cadres. Il est vrai que l'on manque de logements dans certaines villes du Bade-Wurtemberg. Le fait que la garnison de Donaueschingen comme celle de Stetten doit être renforcée en effectifs va très probablement entraîner de nouvelles constructions dans les cités-cadres existantes ici et là.

Le général Sengeisen et son adjoint l'Oberst Wassenberg ont, semble-t-il suffisamment « débroussaillé » les règlements des deux armées, pour trouver un terrain permettant d'organiser les « gardes communes ». Mais on n'en est pas encore à prévoir, du moins à court terme, de faire une formation élémentaire (les « classes ») mixte. En revanche rien ne semble faire obstacle à l'« école de conduite » en commun qui sera dispensée à Stetten. En attendant, à Böblingen c'est toujours l'alternance linguistique à l'état-major: une semaine l'allemand, le français celle d'après...

De l'autre côté de la rue à Böblingen les G.I.'s de la 1^{re} division d'infanterie US n'ont pas les mêmes soucis. Ni pour les effectifs ni pour le matériel. Le Pentagone fait bien les choses: d'ici la fin de l'année arriveront 85 nouveaux transports de troupes blindés du type M2/M3 qui remplaceront les vieux M113 des années soixante. De quoi rendre jaloux leurs voisins de la « BFA » !

R. R.

(Voir bulletin 213 - I. 89)

Notre
bulletin!

excusez l'augmentation
indispensable (défection
d'un "sponsor").

1990.

Les lecteurs qui désirent
s'acquitter dès à présent de
la participation aux frais
du bulletin 1990 peuvent
adresser leur quote-part aux
Trésoriers des Sections ou
directement au CCP 133814 H
à Lyon (P. Meyer), soit F. 80,-

— LA VIE DES SECTIONS —

"BR"

Réunion du Comité du 18 mai 1989 (Extraits du TV n° 6/89)

Etaient présents : BURGER J.P. - FISCHER - GERHARDS G. - SCHMITT G.
SEGER - THIELEN.

Etaient excusés : DORNER - SCHMIEDER - SERVIA.

Le Président ouvre la séance à 10 H 20 et en guise d'introduction donne lecture d'une carte de M. DORNER depuis SHANGAI.

1) Congrès de VICHY 6, 7 et 8 Mai 1989

Le Président rapporte que le congrès s'est déroulé dans des conditions admirables, organisé exemplairement et d'un rapport qualité/prix excellent. Il y avait 98 participants. L'A.G. a eu lieu à Randan ainsi que la messe et une cérémonie au Monument aux Morts. Le repas au sommet du Puy de Dôme était à la fois original et très apprécié. Les cérémonies de clôture, le 8 Mai, étaient spectaculaires car intégrées dans l'anniversaire du 8 Mai, M. MALLURET, maire de Vichy présidait et recevait les anciens.

2) Réunion du C.C.

La réunion du C.C a eu lieu le 7 Mai au soir. Parmi les décisions prises : le Congrès de 1990 se tiendra à Strasbourg, ce sera également le 45ème anniversaire de l'Amicale et vraisemblablement le dernier Congrès.

3) Préparation du Congrès

Dans la foulée de cette nouvelle une discussion générale s'engage dont les points majeurs sont :

- la section du Haut-Rhin participera à l'organisation du Congrès.
- Celui-ci pourrait se tenir dans la semaine du 14 au 20 mai 1990...

" La grande Catherine "

C'est ainsi que titrait "V.B." l'article paru dans les J.N.A du 16 mai 1989 en parlant du nouveau Maire de Strasbourg, événement hors du commun pour être évoqué à nouveau dans le bulletin. Elle est la seule femme à la tête d'une ville de plus de cent mille habitants, jeune (38 ans), petite fille de pasteur et théologienne de formation, mère de deux filles (7 et 13 ans), épouse d'un chargé de formation permanents de l'Université de Sciences humaines à Strasbourg. Elle est née Argence, Officier lyonnais, et d'une alsacienne de Haguenau, mais ne parle pas le dialecte alsacien.

"HR"

215-III.89 p.37

Cérémonie commémorative du Struthof le 25 juin 1989

La Section "HR" a été représentée par le Vice-Président et Membre
Jean Liebold, qui ne purent atteindre leur emplacement réservé par suite
d'une manifestation relatée par Les Dernières Nouvelles d'Alsace du 26.6.89:

Cérémonie au rite immuable, l'anniversaire de la libération
des camps a cependant été marqué cette année par une mani-
festation silencieuse organisée par les communautés juives
de l'Est. « Auschwitz: Non au carnage » « Non à la récupération
de la Shoah » pouvait-on lire sur les pancartes arborées à
proximité du mémorial par leurs représentants, au nombre
d'une centaine. J.-P. C.

*

Une visite à Froideconche

par Jean Claus (Brut de la série 68330 Buhl.)

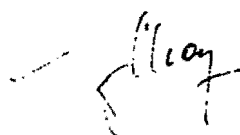
Cher Liebold,

Ci-joint, le texte d'un encart qu'il me serait
agréable de voir inséré dans notre prochain bulletin. Dès
sa parution j'en ferai parvenir un exemplaire à chaque
Président.

L'UNSOR mentionnera de son côté dans son journal la
visite à notre monument national que nous avons trouvé
dans son environnement parfaitement entretenu, pavillon neuf
hissé au mât.

Je te remercie par avance de l'attention que tu ac-
corderas à cette demande et te prie de transmettre toutes
nos amitiés à ta charmante épouse.

Bien amicalement



Les Sous-officiers retraités, les Médailleurs militaires de
Guebwiller, leur épouses, en excursion dans les Vosges avec leurs Prési-
dents (MM. BURRER, de l'UNSOR et DAPREMONT des Méd. Mili.) se sont recueil-
lis le 3 juin devant les tables mémorielles de notre monument national
de Froideconche où notre camarade CLAUS (Alouette) leur a exposé: l'Avan-
ture Brigade.

*

Fernand Wespy : Chevalier de la Légion d'honneur

M. Fernand Wespy, industriel retraité, est une figure unanimement connue à Wittenheim. Il participe activement aux travaux du «Stammtesch» Kaligraphies de Fernand-Anna, surtout lorsqu'il s'agit de débattre sur la période de la libération de Wittenheim.

Car là il parle en ancien de «Rhin et Danube»; d'ailleurs depuis 1947 il fait partie de la section de Wittenheim où il fut le président de 1962 à 1979 avant de devenir il y a 10 ans le président départemental, et il l'est toujours. Ceci ne l'empêche pas du tout d'être le chargé de mission au Centre Bernard de Lattre de Wildenstein, où s'occupe du secrétariat de la Délégation à l'Entraide de l'Ordre National du Mérite, d'officier en tant que conseiller national de «Rhin et Danube» et d'assumer les fonctions de délégué à l'information historique pour la Paix.

Toutes ces fonctions et un passé peu commun lui valent depuis quelques semaines la nomination de Chevalier de la Légion d'Honneur au titre du Ministère de la Défense en tant qu'ancien résistant particulièrement méritant; c'est ce que dit le décret du 21 avril 1989 publié au J.O. du 26 avril 1989.

Auparavant Fernand Wespy s'est vu attribuer la médaille du combattant volontaire, celle de la Résistance, la médaille des réfractaires, celle des évadés, il est titulaire de trois citoyens à l'Ordre de l'Armée et de la Division et depuis novembre 1977 chevalier de l'Ordre National du Mérite.

Ces distinctions sont la résultante d'un passé bigrement rempli sur une période de 6 ans, qui démarra en 1940 alors qu'il n'avait que 17 ans, voulant avec son père rejoindre Belfort, il s'est vu intercepter par les Allemands et renvoyé au foyer. Le travail obliga-

toire il l'a connu en Allemagne mais au bout de 9 mois il tenta de s'évader à Jestetten; c'est la Feldgendarmerie qui le ramena à son employeur, et trois mois plus tard il fut convoqué au conseil de révision en Allemagne.

La 3^e tentative d'évasion fut la bonne car le 6 septembre 1942 à 22h il traversa le Rhin à la nage près de Schaffhausen, où les douaniers suisses lui firent subir un séjour de huit jours en prison avant de le refouler à Annemasse en zone libre.

Ce fut immédiatement l'engagement au 43^e RIC de Bizerte, le transfert à Toulon et l'attente de l'embarquement, qui tourna en un cauchemar, une révolte indescriptible: il fallait aider au sabordage de la flotte française de Toulon. Nouvelle affectation: 2^e RIC à Perpignan et bien entendu mise en congé d'Armistice.

Il fallait disparaître très vite; ce fut fait en mars 43 avec un changement d'identité à Pau et l'envoi dans la clandestinité. C'est ainsi que Fernand Wespy s'est retrouvé bûcheron au tunnel du Pic du Midi. Sa tentative de passer en Espagne échoua sur un contrôle d'identité par des douaniers allemands. Il fallait trouver autre chose: rejoindre le Maquis de Haute Savoie, ce fut fait en février 44.

Un mois l'activité devint soutenue: destruction des lignes à haute tension dans la vallée de la Cluse, embuscades contre les colonnes allemandes à Mont Cenay, contre la Milice à Bonnevaux, contre les SS au Pont de la Douceur, parachutage au plateau des glissières, jusqu'à la libération de Thonon les Bains.

La remontée vers le «pays» par le Bataillon «Mulhouse», avec le Commando «Vieil Armand» sous la coupe du colonel de Brigade André

Malraux (alias Berger) et sous le commandement de M. Dopff de Riquewihr.

Ce furent ensuite la campagne des Vosges: Ramonchamp, Ferdrup, Rupt sur Moselle, Thillot, la trouée de Belfort, Dannemarie, Carspach, Hagenbach et Altkirch; de la Basse Alsace, la défense de Strasbourg, la garde du Rhin avant les combats (avril 44) sur territoire allemand: Germersheim, Freudenstadt, Neustadt.

Entre temps le bûcheron du Pic du Midi était devenu sergent-chef puis affecté aux services spéciaux de la sécurité publique du gouvernement militaire et rentra chez lui en septembre 1948.

A présent les missions lui prennent du temps, comme p.e. le 31 mai 1989 à Baden-Baden sur invitation du général Sciard, président national, pour la remise des prix «Rhin et Danube».

A 66 ans Fernand Wespy vole de son temps pour s'adonner à ses petits enfants, à son passe temps favori la forêt et la chasse, il reste un grand actif à l'image de sa secrétaire, son épouse, plus engagée que jamais avec en toile de fond un grand souci: «faire en sorte que le passé ne soit pas gommé, que l'histoire ne soit pas déformée, que les générations futures se souviennent, aient des traces pour se repérer». Vous avez dit Légion d'honneur: celle-là est bien flanquée, les «Dernières Nouvelles d'Alsace» adressent à M. F. Wespy leurs plus vives félicitations pour sa distinction.

*Dernières Nouvelles
d'Alsace - 13.06.89*

*Les Lauriers 35^e des Vosges
68270 WITTENHEIM*



Carnet blanc La Section "M" et l'Amicale félicitent René Micheletti venant d'épouser Emiliénne Lazzaro en ce 6 mai 1989, ainsi que les heureux parents (René Micheletti 75 Grandrue 57153 Montigny-lès-Metz)

Carnet noir

Au carnet noir du bulletin 214 (p. 29) était mentionné en dernière minute le décès de notre cher camarade Jean Brullard. En hommage à sa fidélité aux grandes réunions de l'Amicale à l'occasion desquelles il rejoignait son frère René, nous prendrons connaissance des articles de presse ayant paru dans le *Républicain Lorrain* :

Ancien de la brigade Alsace-Lorraine
Conseiller municipal
Ancien 1er adjoint
au maire d'Albestroff
Ancien administrateur de
la Maison de retraite
Sainte-Anne et du
Centre d'aide par le
travail d'Albestroff

La messe d'enterrement sera célébrée le samedi 3 juin 1989, à 15 heures, en l'église d'Albestroff, sa paroisse.

Le corps est déposé au funérarium de Saint-Avoide et le sera à l'église d'Albestroff le samedi 3 juin 1989, à partir de 11 heures.

De la part de :

Lieutenant-colonel René BRULLARD et Madame ;
Madame Lucie BRULLARD, sa sœur ;
Monsieur et Madame Jean-Michel BRULLARD et leur fils ;
ainsi que de toute la famille.

Nécrologie : M. Jean Brullard

C'est avec émotion que la population d'Albestroff et des environs a appris le décès, après une courte maladie, de M. Jean Brullard, à l'âge de 62 ans.

Il demeurait avec sa sœur, 8, rue du Château. Enfant du pays, né le 12 septembre 1926, à Albestroff, le défunt, dès l'âge de 18 ans, était engagé volontaire pour la durée de la guerre à la première armée française, brigade Alsace-Lorraine aux ordres d'André Malraux.

C'est avec dévouement qu'il a accompli son devoir au service de la patrie. Par ailleurs, M. Jean Brullard était très connu et apprécié tant pour ses qualités professionnelles que d' élu local. En effet, il a exercé pendant 42 années les fonctions de premier clerc de notaire successivement auprès de Me Bolzinger, Spiel-denner et Berthol, fonction quittée en 1987.

Sa disponibilité, sa compétence lui ont valu d'être élu au conseil municipal depuis 1965 sans interruption et le 26 mars 1977, il fut élu premier adjoint, poste occupé jusqu'en mars 1989.

Parallèlement, il était administrateur à la maison de retraite Sainte-Anne et au CAT d'Albestroff. Passionné de pêche, de football et rugby, il a pris une part active dans le développement de la vie associative locale et dans l'extension du centre de secours d'Albestroff.

Obsèques

L'église d'Albestroff était trop petite pour contenir la foule venue rendre un dernier hommage à M. Jean Brullard, décédé jeudi 31 mai, à l'âge de 62 ans.

A la messe de requiem célébrée par l'archiprêtre Noël, on notait les élus locaux avec à leur tête M. Jean Peltre, maire et conseiller général ; Mme Husson, représentant le sénateur de Dieuze ; M. Genet et M. Adrian respectivement président et président honoraire de l'amicale des maires du canton ; de nombreux élus des communes environ-

nantes ; les personnalités des administrations locales, la délégation des pompiers, de la gendarmerie, des anciens combattants et de la brigade Alsace-Lorraine, les présidents d'associations et les amis du défunt.

Dans son allocution, M. Peltre a fait un bref rappel des qualités d'homme et d' élu du défunt rappelant au passage qu'il était conseiller municipal depuis 1965 et 1er adjoint de mars 77 à mars 89. Nous renouvelons nos condoléances à la famille.

3 Juin 89

Intervention au Conseil Général de la Haute-Saône

Le destin cruel, implacable, vient, une fois de plus de frapper l'un des nôtres, en la personne de notre Collègue et Ami Jean BRULLARD.

Alors qu'il venait tout juste de quitter la vie active pour goûter à une retraite amplement méritée, la maladie le ravit à l'affection des siens et à notre amitié.

Né le 12 Septembre 1930, Jean BRULLARD est un enfant de la localité et à ce titre, en toutes circonstances, a toujours manifesté son attachement à son village.

Ce furent tout d'abord, après une jeunesse passée dans l'ambiance familiale aux côtés de sa soeur Lucie et de son frère René et après avoir combattu avec courage et dignité, pour la liberté de son pays, dans les rangs de la Brigade ALSACE LORRAINE, des liens professionnels qui lui permirent de rester à ALBESTROFF et de s'y fixer définitivement. Il y a exercé pendant 42 années ses fonctions de Clerc de Notaire, jusqu'en 1987.

Enfant du pays qui nourrissait une passion toute particulière pour la pêche (il est membre co-fondateur de l'A.P.P. La Rose d'ALBESTROFF), pour le ballon rond et le ballon ovale (il n'hésitait pas, lorsque son temps libre le lui permettait, à se déplacer à Paris pour soutenir les équipes nationales), Jean a pris une part très active au développement de la vie associative locale. Il n'y ménageait ni son temps, ni sa peine allant jusqu'à financer généreusement certains équipements.

C'est donc tout naturellement que la population, lui témoignant par là sa reconnaissance, l'a appelé à défendre les intérêts de la commune en l'élisant, depuis 1965, au Conseil Municipal. En mars dernier, il entamait son 5^{ème} mandat successif.

Ses compétences et sa disponibilité dans ce domaine lui valurent d'être élu 1^{er} adjoint au maire de 1977 à 1989, d'abord aux côtés de M. Charles BOYON, ancien conseiller général et maire honoraire d'ALBESTROFF, puis à ses côtés de mars 83 à Mars 89.

Homme d'une grande modestie (il n'aimait pas se mettre en avant), il a toujours su se montrer un collaborateur attentif et efficace dont les conseils étaient toujours judicieux et empreints du bon sens qui le caractérisait.

Rien de ce qui concernait SON village, ne lui était étranger ou indifférent, que ce soit dans le domaine de la gestion communale, de son développement économique, dans le domaine social en sa qualité d'administrateur de la M. de R. Ste Anne et du C.A.T. d'ALBESTROFF, dans les domaines culturel et sportif.

Il a marqué ses actions de sa personnalité et de son dévouement.

C'est à l'heure où il s'apprêtait à goûter, enfin, au fruit de son travail, à profiter d'une retraite qui lui aurait laissé encore plus de temps libre pour les autres, que la mort nous l'a ravi et comme toujours, en pareille circonstance, nous sommes saisis d'un sentiment d'injustice et nous mesurons notre impuissance face à cette échéance à laquelle nul ne peut échapper.

Jean, tu nous as quittés prématurément avec cette discrétion *sur la fin de ta vie* qui était l'une de tes qualités principales.

La Municipalité à laquelle tu as tant donné te rend, aujourd'hui, un dernier hommage. Nous te disons MERCI et AU REVOIR.

A vous les membres de sa famille et à vous en particulier Luce, René et Jean-Michel, permettez-moi, en mon nom personnel, au nom de la Municipalité, des Conseillers Municipaux, du personnel communal, de toute la population, de vous présenter nos très sincères condoléances. Nous partageons votre douleur et nous vous assurons de notre soutien dans cette douloureuse épreuve.

Jean Brullard avait rejoint la Compagnie Iéna (Bataillon Metz) stationnée à Sornay (Saône et Loire). Il fut ensuite muté à la CHR. A Spetegart il suivra le Peloton des Elèves Caporaux pour être démobilisé dans le grade de Caporal-Chef.

Notre ami de la Section "JO" René Brullard (5 rue Mocossorotz 64700 Hendaye) et la famille du défunt remercient la forte délégation de la Section "M" d'être venue aux obsèques, ainsi que ~~René~~ René Boch représentant la Section "HR".

En complément de nos informations antérieures :

Nous avons la profonde douleur de faire part du décès de

Monsieur Alfred BRIATTE

Combattant de la brigade Alsace-Lorraine
Ancien restaurateur de la « Ville de Zurich » (Strasbourg)
et du restaurant « A la Gare » (Entzheim)

décédé le 9 mai 1989, dans sa 81^e année.

67100 Strasbourg-Neudorf, 23, rue Saint-Erhard
67100 Strasbourg-Neuhof, 42, rue du Stockfeld

La famille du défunt.

Monsieur Briatte a fait don de son corps à la science.

La famille remercie de tout cœur le professeur et le personnel soignant du service 3729 de la médicale B de leurs soins dévoués et de leur gentillesse, ainsi que toutes les personnes qui ont bien voulu lui témoigner leur sympathie et leur amitié.

DMA 23.05.89

† Madame Andrée VALDAN

La Section "M" a été profondément touchée par le décès de l'une de ses plus fidèles "Brigadières", Madame Andrée VALDAN, épouse de notre camarade du Bataillon STRASBOURG et membre dévoué du Comité de la Section Moselle.

Notre sympathique "DEDEE" nous a quitté le 24 avril dernier, après une longue et douloureuse épreuve à laquelle nous ne pouvions, hélas, qu'apporter en réconfort que nos chaleureux sentiments d'amitié avec l'espoir, envers et contre tout, de la revoir bientôt à nouveau parmi nous, gaie, souriante, amoureuse de notre Amicale, telle que nous l'avions toujours connue.

L'an dernier encore, à DIEUZE, affaiblie mais étonnante de courage et de volonté, par la vitre de sa voiture, elle a tenu à assister aux cérémonies de la BAL et à être tout près de nous. Si VICHY 1989 lui semblait encore lointain, l'espérance d'y être remplissait cependant secrètement son grand coeur.

Un destin inexorable en a décidé autrement et les très nombreux et grands amis qu'elle comptait à l'Amicale pleurent à présent sa disparition dont l'heure a sonné trop tôt, beaucoup trop tôt !

L'Amicale était présente en grand nombre à ses obsèques à KEDANGE, le Commandant ANCEL, le Président National, le Vice-Président MARING, tout le Comité de la Moselle en particulier. Tous ont tenu à témoigner à Gaston-Michel VALDAN leur sympathie attristée et leurs sentiments de fraternité pour l'aider à surmonter sa propre douleur et faire face au sort injuste qui l'a frappé.

ADIEU chère DEDEE, tu restes dans nos coeurs et nous ne t'oublierons pas !

" La Section "M"

L'Amicale se joint à la Section "M" et présente ses sincères condoléances à la famille en deuil et particulièrement à Michel Valdán (29 R^e des Romains Cité Castor 57100 Thionville)

Le 22 septembre 1989, âgé de 68 ans, est décédé subitement à l'Amarin honneur Eugène Freitag, le guide du Musée Serret qui avait piloté les membres des Sections "BR" et "HR" lors de la visite du 6 avril 1989. Les condoléances ont été adressées à la famille du défunt.

Le dimanche 24 septembre 1989 est décidé à TOULOUSE (31300 59 rue Soubert) notre camarade

HENRI INNOCENTI

membre élu par la Section "SO" du Comité Central ("CC"), Ancien Lieutenant chef de Section au Bataillon Strasbourg (Ancel), âgé de 75 ans. L'Amicale présente ses condoléances à Madame Innocenti et à la famille.

*

Changements d'adresses

- o MEYER Paul 9 rue Emile de Bary 68500 GUEBWILLER
(même nouvelle adresse pour la Section "HR"
au lieu de 161 rue Th. Deck,
mais toujours le même CCP. LYON 138814 H)
- o GEORGE Gilbert et Louis (son HR)
9 rue du Levant 88400 GERARDMER (anc. la Kertoff)
- o PISTER Jean (son M)
54 rue Erckmann Chatrian 57800 REYMINGMERLEBACH
- o BACHMANN Joseph (son M)
303 rue de Savoie 57800 FREYMINGMERLEBACH

L'évacuation des Alsaciens vers la Dordogne50 ans après : Une plaque du souvenir

D
N
A

Strasbourg, 25.6.89

Septembre 39. Au début du conflit qui allait submerger l'Europe, des milliers d'Alsaciens quittent leur région pour se réfugier en Dordogne et dans les départements voisins. Cet épisode a tissé des liens particuliers entre le Sud-Ouest et l'Alsace. Cinquante ans plus tard subsistent de part et d'autre des souvenirs précis de ces moments difficiles.

Pour marquer cet anniversaire, une plaque du souvenir vient d'être apposée au pont de la Dordogne. Elle a été inaugurée hier

matin en présence d'un important groupe venu du Sud-Ouest, conduit par le Dr Chabanne, premier adjoint de la ville de Périgueux. M. Gsell, adjoint au maire, qui représentait M^{me} Trautmann, a rappelé que Strasbourg et Périgueux étaient des villes sœurs depuis 84. « A Strasbourg, la Dordogne représente une partie de l'histoire de l'Alsace », a-t-il ajouté. « Des milliers de Strasbourgeois ont bénéficié en 39 de l'accueil chaleureux qui est celui du Périgord. » Le représentant de la municipalité a aussi salué l'action de l'amicale Alsace-Périgord et de son président, M. Gatineau.

Au nom de M. Yves Guéna, maire de Périgueux, le Dr Chabanne a également évoqué l'époque où l'histoire a voulu que les destins des deux régions s'entrecroisent : « Les Périgourdins sont fiers d'avoir accueilli la ville devenue aujourd'hui le cœur de l'Europe de la paix. » Après la cérémonie, les visiteurs du Périgord ont été les hôtes de la municipalité à l'hôtel de ville. Ils visiteront l'Alsace jusqu'à jeudi prochain. Le cinquantième anniversaire de l'évacuation sera également marqué par la visite d'une délégation strasbourgeoise à Périgueux, au mois de septembre prochain.

VOEUX pour 1990

Le prochain bulletin est prévu pour février 1990. Nous formons dès à présent les meilleurs vœux de bonheur et de bonne santé à l'intention de tous les lecteurs du bulletin et espérons qu'ils lui resteront fidèles.

